

# REVUE DE PRESSE

---



Un film de Jean-Jacques Jauffret

**SORTIE LE 12 OCTOBRE 2011**

# MENSUELS

---



Après le **Sud** de Jean-Jacques Jauffret

## Et toujours en été

par THIERRY MÉRANGER

vec l'atypique *Après le Sud*, Jean-Jacques Jauffret signe aujourd'hui le grand retour du tragique. Il fallait d'abord, pour oser ce scénario à la fois théorique et charnel, l'audace outrancière d'un néophyte du long métrage. Il fallait surtout, pour réussir le pari du tournage et du montage, le parcours d'un professionnel rompu à d'autres expériences. Jauffret a été, entre autres, l'assistant réalisateur de René Féret, Jean-Claude Biette, Louis Skorecki et Cyril Collard. Les éléments de base du film relèvent d'une simplicité qui ne dissimule pas son ambition. Quatre personnages : une jeune caissière de supermarché, sa mère obèse, son petit ami et un ancien ouvrier à la retraite. L'action se déroule sur quelques heures d'une unique journée. Les alentours de Marseille évidemment écrasés par le soleil ne peuvent eux aussi qu'évoquer la naissance de la tragédie. Et comme dans le théâtre antique, la fin est connue d'emblée : une séquence muette propose, en pré-générique glaçant, un flash-forward qui ne laisse aucun doute. Le fusil assemblé sous nos yeux va provoquer

une mort violente. Il faudra juste que se rassemblent toutes les pièces du puzzle pour parvenir à l'issue fatale.

Jauffret joue en même temps de la linéarité de la trajectoire, en donnant l'impression d'un cheminement irréversible, et d'un entrelacement sinueux des éléments de l'action, donc des destins de ses personnages. En choisissant de faire alterner les points de vue, il va au bout de sa logique et propose parfois plusieurs versions différentes d'une même scène, montrant ainsi que chaque personnage interprète à la fois son propre drame et la partition collective. L'enjeu n'est évidemment pas de proposer la version phocéenne de *Rashômon*. Il n'y aura aucune ambiguïté sur l'interprétation des différents événements et c'est au contraire leur implacable complémentarité qui nourrit la mécanique du récit. De manière habile et significative, les retours en arrière nécessaires aux changements de point de vue se font sans effet de rupture. Il faut à chaque fois quelques minutes pour comprendre que l'action qui se déroule sous nos yeux fonctionne sur le mode de la discontinuité temporelle. C'est au contraire l'impression,

justifiée, d'une évidente logique qui se dégage. À deux niveaux au moins : tandis que les parallèles entre les personnages se multiplient et que les itinéraires personnels convergent vers une unique scène, le scénario insiste sur l'importance de chaque geste qui, du plus quotidien au moins attendu, contribue à la résolution finale.

S'il y a un côté *Smoking / No Smoking* chez Jauffret, l'aspect ludique du film à options s'efface pourtant très vite derrière des enjeux qui dépassent la théorie du récit. Les parcours croisés valent aussi parce qu'ils soulignent la violence subie par les personnages. La mère ressent brutalement comme une agression physique l'opération chirurgicale – la pose d'un anneau gastrique – qu'elle a choisie. La fille (Adèle Haenel) subit les vexations ordinaires d'une employée de supermarché alors qu'elle vient de se découvrir enceinte. Le petit ami s'enfuit après la gifle administrée par son père. C'est enfin une séquence d'une force hallucinante qui traduit l'humiliation du retraité coupable d'avoir volé le CD du concerto n° 23 de Mozart. Il deviendra bien entendu le bras armé du destin.

La vertu d'*Après le Sud* consiste à ne pas se contenter d'une captation réaliste de ces « petits faits vrais » et de ne pas subordonner ce cinéma social à un vérisme pseudo-documentaire : c'est d'abord un effort de mise en scène qu'il faut saluer dans ce film. Le découpage et le montage tendent chaque image, les angles audacieux font tenir chaque plan comme s'il était planté dans le sol, aussi bien dans l'ocre cramé par une lumière de canicule que dans la grisaille géométrique d'un intérieur modeste. En filmant avec une telle acuité, Jauffret accorde à Amélie, Luigi, Georges et Anne une chance que leur existence ne leur accorde pas. Qu'il aille parfois un peu trop loin, comme avec ce finale lyrique et christique un peu redondant, n'a guère d'importance : le film, conformément à son titre, l'invite déjà à poursuivre son parcours. ■

### APRÈS LE SUD

France, 2011

Réalisation, scénario : Jean-Jacques Jauffret

Image : Samuel Dravet

Montage : Lise Beaulieu

Interprétation : Adèle Haenel, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan, Sylvie Lachat

Production : Explicit Films, Neon Productions

Distribution : Jour2fête

Durée : 1 h 32

Sortie : 12 octobre



**PORTRAIT.** PRÉSENTE CETTE ANNÉE À CANNES AVEC TROIS FILMS DONT **APRÈS LE SUD** ADÈLE HAENEL S'IMPOSE À 22 ANS COMME L'UNE DES COMÉDIENNES LES PLUS REMARQUABLES DE SA GÉNÉRATION.

## Histoires d'Adèle H.



JOURGÈTE

*Après le Sud* de Jean-Jacques Jauffret (2011).

Cannes l'a confirmée au-delà de l'espoir. Après des ébats remarquables dans le grand bain de *Naissance des pieuvres*, tourné par Céline Sciamma en 2007, Adèle Haenel s'est plongée dans des études d'économie pour revenir au cinéma en tournant trois films, tous sélectionnés à Cannes : *L'Apollonide* de Bertrand Bonello, en compétition, *Après le Sud* de Jean-Jacques Jauffret et *En ville* de Valérie Mréjen, tous deux à la Quinzaine des réalisateurs. Coup du chapeau qui a souligné l'attachement de l'actrice à un cinéma affranchi des contraintes commerciales, et à un cinéma d'auteur français qu'elle refuse de dénigrer, comme le font « ceux qui créent le mythe d'un monde dévasté pour s'inventer héros de ce monde-là », affirme-t-elle non sans pertinence. S'imposent ainsi des personnages toujours issus d'une communauté. Le gynécée de *L'Apollonide* ou le club de

natation synchronisée des *Pieuvres*, de même que la structure quasi chorale de *Dans la ville* et *Après le Sud*, lui donnent l'occasion de tirer son épingle du jeu sans s'afficher en véritable premier rôle, d'être objet du désir tout en jouant le jeu d'une solidarité sans faille avec le groupe. Il en va de même pour l'actrice, qui a déjà multiplié les rencontres capitales. Étonnante maturité : « J'ai vraiment eu de la chance avec les filles que j'ai rencontrées sur *L'Apollonide*. En voyant le film, on prend acte des forces en présence – même s'il n'y a pas que nous, bien sûr. » L'impression est confirmée avec les souvenirs de *Dans la ville* : « Ce que j'ai préféré, ça a été de jouer avec Lola Creton ; quelque chose s'est passé entre nous qui fait croire à cette amitié étrange entre deux personnages très différents. » Même démarche dans le souhait de travailler avec une autre actrice en vue de sa génération, Anaïs Demoustier. « J'ai

envie d'être avec les gens de mon époque parce que c'est là qu'on va prendre des risques. »

### L'hyper tenu

« Risque », le mot reviendra plusieurs fois, sans forfanterie, dans la conversation. « J'ai pris acte du fait que faire du cinéma c'est prendre des risques. Tourner, ce n'est pas chercher à être aimé de tout le monde. C'est proposer. Le spectateur accepte ou n'accepte pas l'objet : on construit des œuvres d'art, pas des campagnes de pub. C'est normal alors que certains ne nous aiment pas. Ensuite, on peut discuter. » Adèle fait partie des acteurs qui accompagnent leurs films au-delà du tournage : « J'ai envie de parler aux gens. Faire un film c'est une prise de position artistique – ou politique. Je n'y ai pas été forcée pour la gloire, ni pour des besoins matériels. J'ai des choses à dire sur ce que je fais, même si je ne maîtrise pas de bout en bout un discours qui n'est pas le mien. Souvent on nous demande de faire des

photos et de ne rien dire. Actrice et modèle c'est pareil pour les gens. D'ailleurs même les modèles peuvent avoir quelque chose à dire sur leurs fringues ! » Sa passion du jeu s'éprouve donc au-delà de l'investissement personnel, dans « le plaisir pris à regarder les autres jouer », mais aussi dans l'intérêt porté au travail de toute une équipe : « Sur un plateau, ce que j'adore, c'est comprendre le fonctionnement du son et de l'image. »

Côté réalisateurs, même révérence pour l'audace. Celle de Bonello et Jauffret, par exemple, dont les films « sortent des sentiers battus ». « Avant, je ne faisais pas de différence entre le style et le métier », admet la comédienne. Le tournage de *L'Apollonide* lui a laissé le souvenir d'une vraie rigueur, mais aussi d'« émotions puissantes, qui dépassent la technique ». « On a tourné le plan de travail. Bertrand n'est pas du genre à lâcher l'affaire tant qu'il n'a pas ce qu'il veut. Il y a un seul moment qui n'était pas au scénario : pendant la scène de pique-nique, nous avons absolument insisté pour aller nous baigner. Mini-guérilla ! Bertrand a fini par être d'accord pour nous faire plaisir. » En résumé, « c'est la fragilité qui m'intéresse dans le cinéma. Ce qui est hyper tenu. Comme une histoire d'amour, c'est la possibilité de rater ou de réussir une relation. »

L'avenir ? D'autres films se sont tournés avant Cannes. Les *Enfants de la nuit*, court métrage de Caroline Deruas, « hypersensible et très sûre de ce qu'elle veut », vient d'être primé à Locarno. Adèle a joué dans le téléfilm de Christophe Blanc sur Pierre Goldman pour Canal+. A enchaîné sur *Confession d'un enfant du siècle* de Sylvie Verheyde, avec laquelle elle a eu la possibilité de « changer le cours du scénario en jouant ». Guère le temps d'avoir la nostalgie du théâtre, pratiqué le mercredi après-midi dans une maison de quartier de Montreuil, avant de rencontrer le cinéma grâce à Christophe Ruggia qui eut le nez creux en les choisissant, elle et Vincent Rottiers, pour les premiers rôles de son film *Les Diables*. Adèle avait 11 ans, elle a déjà passé la moitié de sa vie en cinéma.

**Thierry Méranger**





Julien Bodet et Ulysse Grosjean.

**APRÈS LE SUD**

de Jean-Jacques Jauffret



FRANCE. 1 H 32. AVEC ADÈLE HAENEL, ULYSSE GROSJEAN, SYLVIE LACHAT... DISTRIBUTION JOURZÈTE.

Sous un soleil de plomb, quatre trajectoires individuelles vont se rejoindre. Des corps sont mis à nu : celui, plein de vie, d'Amélie, qui porte un enfant ; celui, blessé, de Luigi, qui veut partir loin ; celui, fouillé, malmené, de Georges, retraité qui a volé un CD dans un supermarché ; celui, voluptueux mais encombrant, d'Anne, qui a décidé de se faire poser un anneau gastrique. L'amour, le sang ou le hasard les lient. Les humiliations du quotidien sont leur lot. Ils sont tout le monde et personne. C'est ce que montre, sans l'expliquer, ce premier long impressionnant. I.D.



A droite, Ferran Adrià.

**EL BULLI - COOKING IN PROGRESS**

de Gereon Wetzel



ALLEMAGNE. 1 H 48. DOCUMENTAIRE. DISTRIBUTION ZOOTROPE FILMS.

Enquête à Roses dans les coulisses du restaurant espagnol El Bulli, Rolls de la gastronomie moléculaire. Ferran Adrià, le patron, ferme six mois par an pour concocter sa nouvelle carte, dans une quête scientifique du goût qui confine à l'obsession perfectionniste. Bon sujet de cinéma efficacement étayé, *El Bulli...* peine pourtant à se démarquer des reportages culinaires qui pullulent à la télé. Le film, un peu trop sage, aurait sans doute gagné à pénétrer plus avant l'exigence mégalomane du chef, digne d'un personnage de Werner Herzog. G.L.



Booder et Sandrine Kibertain.

**BEUR SUR LA VILLE**

de Djamel Bensalah



Insignifiant gardien de la paix, Khalid Belkacem est promu lieutenant de police pour des raisons politiques. Sa mission ? Capturer le serial killer qui ensanglante la banlieue.

Djamel Bensalah est le calife du pitch accrocheur, le vizir du titre mortel : *Le Ciel, les Oiseaux et... ta Mère !* (des jeunes de banlieue découvrent la mer), *Il était une fois dans l'Oued* (un Français pure souche se prend pour un Algérien), *Neuilly sa mère !*, dont Bensalah était scénariste et producteur (un petit musulman va vivre chez sa

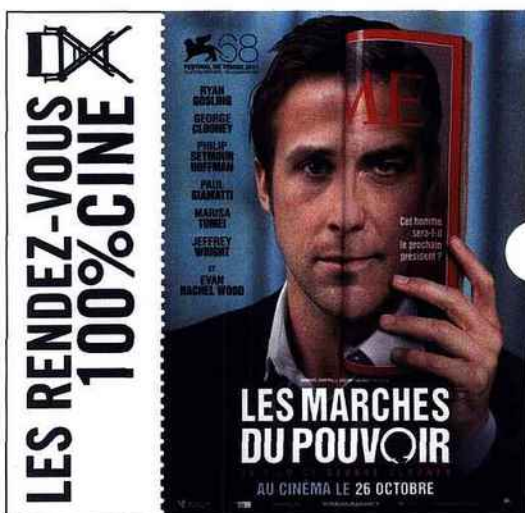
tante embourgeoisée). Bien souvent, ses films ne tiennent hélas pas leurs promesses, faute de script et de personnages consistants. *Beur sur la ville* corrige un peu le tir avec, pour commencer, un casting affûté mêlant vétérans de la comédie (Jugnot, Balasko, Giraud) et nouveaux talents, emmenés par Booder (physique de cartoon que n'auraient pas renié Caro et Jeunet). Comme influencé par la présence d'anciens du Splendid, Bensalah se montre par ailleurs plus mordant dans la caricature, renvoyant dos à dos Blancs racistes et basanés branleurs. Tout ça ne vole pas très haut, mais ça vole quand même. C.N.

FRANCE. 1 H 39. AVEC BOODER, SANDRINE KIBERTAIN, JOSIANE BALASKO, GÉRARD JUGNOT, ROLAND GIRAUD, ISSA DOUMBIA, STEVE TRAN... SCÉNARIO DJAMEL BENSALAH. PHOTO PASCAL GENESSEUX. MUSIQUE RACHID TAHA. PRODUCTION DJAMEL BENSALAH. DISTRIBUTION PARAMOUNT.

## cahier critiques | nos étoiles

★★★★ TRÈS BIEN  
★★★ BIEN  
★★ PAS MAL  
★ MÉDIOCRE  
☆ NUL

	MATHIEU CARRATIER	ISABELLE DANIEL	GÉRARD DELORME	STÉPHANIE LAMOMÉ	ALEX MASSON	CHRISTOPHE NARBONNE	MOYENNE PREMIERE
AGNUS DEI p. 40				★	★	★★	★
ANOTHER EARTH p. 43		☆	★★★	★★	★★	★	★★
ANOTHER SILENCE p. 48		★	★	★	★★		★
L'APPARITION DE LA JOCONDE (critique dans le n° 412)		★		☆			★
APRÈS LE SUD p. 45		★★★		★★	★★★★		★★★★
BEAUTY p. 44		★★	★★		★★		★★
BIENVENUE À BORD p. 39	★			★			★
LA COULEUR DES SENTIMENTS p. 50	★★	★★★				★★	★★
CRAZY HORSE p. 41		★	★★	★★	★★	★	★★
DE BON MATIN p. 41		★★★		★★★	★★	★★★	★★★
DE FORCE p. 52		☆				☆	☆
DRIVE p. 38	★★★★	★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
L'EXERCICE DE L'ÉTAT p. 51		★★★		★★★	★★		★★★
HORS SATAN p. 47		★★★★	★★★	★		★	★★
LES MARCHES DU POUVOIR p. 50	★★★		★★★	★★		★★★	★★★
L'ORPHELINE AVEC EN PLUS UN BRAS EN MOINS p. 47				★		★	★
OXYGÈNE p. 43		★	★		★★★★		★★
POLISSE p. 46	★★★	★★★	★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★
POULET AUX PRUNES p. 52		★★		★★	★★★★	★★★	★★★
REAL STEEL p. 48	★★		★★			★	★★
LE SKYLAB p. 40		★	★★	★★	★★★★	★	★★
THE ARTIST p. 42	★★★			★★★	★★	★★★★	★★★
THE BALLAD OF GENESIS AND LADY JAYE p. 51		★	★★★		★★★★		★★★
TOAST p. 39		★	★				★
UN MONSTRE À PARIS p. 44		★★				★	★★



## LES MARCHES DU POUVOIR EN AVANT-PREMIERE

À PARIS : le lundi 24 octobre à 20 heures au Gaumont-Parnasse, 3, rue d'Odessa (75014).

À LYON : le lundi 24 octobre à 20 h 30 au Pathé-Bellecour, 79, rue de la République (69002).

Le Choix Première voyage. Dorénavant, en plus de Paris, notre rendez-vous mensuel se tiendra également à Lyon. Le **lundi 24 octobre**, nous vous présenterons en avant-première **Les Marches du pouvoir**, le quatrième film de George Clooney. Après avoir pointé les dérives du maccarthysme dans *Good Night, and Good Luck.*, l'acteur-réalisateur s'attaque cette fois aux mœurs de

la politique américaine en décrivant de l'intérieur le déroulement d'une campagne pour une élection primaire dans le camp démocrate. L'indispensable Ryan Gosling incarne le conseiller d'un gouverneur en tête des sondages joué par Clooney himself...

les cinémas  
**GAUMONT PATHE!**



## cahier critiques | sorties

## 5 OCTOBRE

**AGNUS DEI**  
RÉAL. : ALEJANDRA SÁNCHEZ  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 1 H 21  
★**APOLLO 18**  
RÉAL. : GONZALO LÓPEZ-GALLEJO  
CASTING : WARREN CHRISTIE, LLOYD OWEN, RYAN ROBBINS...  
DURÉE : 1 H 28  
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR**BIENVENUE À BORD**  
RÉAL. : ÉRIC LAVAINÉ  
CASTING : FRANCK DUBOSC, VALÉRIE LEHERCIER, GÉRARD DARMON...  
DURÉE : 1 H 30  
★**CHEBURASHKA & SES AMIS**  
RÉAL. : MAKOTO NAKAMURA  
FILM D'ANIMATION  
DURÉE : 1 H 20  
★★**CRAZY HORSE**  
RÉAL. : FREDERICK WISEMAN  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 2 H 14  
★★**DE BON MATIN**  
RÉAL. : JEAN-MARC MOUTOUT  
CASTING : JEAN-PIERRE DARROUSSIN, VALÉRIE DREVILLE, XAVIER BEAUVOIS...  
DURÉE : 1 H 31  
★★★★**DREAM HOUSE**  
RÉAL. : JIM SHERIDAN  
CASTING : DANIEL CRAIG, RACHEL WEISZ, NAOMI WATTS...  
DURÉE : 1 H 32  
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR**DRIVE**  
RÉAL. : NICOLAS WINDING REFN  
CASTING : RYAN REYNOLDS, CAREY MULLIGAN, BRIAN CRANSTON...  
DURÉE : 1 H 40  
★★★★**LOGORAMA AND CO**  
RÉAL. : COLLECTIF  
FILM D'ANIMATION  
DURÉE : 1 H  
★**PLUS JAMAIS PEUR**  
RÉAL. : NOURAD BEN CHEIKH  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 1 H 15  
★**SEX LIST**  
RÉAL. : MARK MYLOD  
CASTING : ANNA FARIS, CHRIS EVANS, ARI GRAYNOR, CHRIS PRATT...  
DURÉE : 1 H 48  
★★**LE SKYLAB**  
RÉAL. : JULIE DELPHY  
CASTING : JULIE DELPHY, LOU ALVAREZ, ÉRIC ELMOSSINO, AURE ATIK...  
DURÉE : 1 H 53  
★★**TOAST**  
RÉAL. : S.J. CLARKSON  
CASTING : FREDDIE HIGHMORE, HELENA BONHAM CARTER...  
DURÉE : 1 H 36  
★**ANOTHER EARTH**  
RÉAL. : MIKE CAHILL  
CASTING : BRIT MARLING, WILLIAM MAPOTHER...  
DURÉE : 1 H 32  
★★**L'APPARITION DE LA JOCONDE**  
RÉAL. : FRANÇOIS LUNEL  
CASTING : SÉRGIE RIABOUKINE, VANESSA GLODJO, GREGOIRE COLIN...  
DURÉE : 1 H 20  
CRITIQUE DANS PREMIERE N° 412  
★**APRÈS LE SUD**  
RÉAL. : JEAN-JACQUES JAUFFRET  
CASTING : ADELE HAENEL, ULYSSE GROSJEAN, SYLVIE LACHAT...  
DURÉE : 1 H 32  
★★★★**BEAUTY**  
RÉAL. : OLIVER HERMANUS  
CASTING : DEON LOTZ, CHARLIE KEEGAN, MICHELLE SCOTT...  
DURÉE : 1 H 39  
★★**BEUR SUR LA VILLE**  
RÉAL. : DJAMEL BENSALAH  
CASTING : BOODER, SANORINE KIBERLAIN, JOSIANE BALASKO...  
DURÉE : 1 H 39  
★★**BORN TO BE WILD**  
RÉAL. : DAVID LICKLEY  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 40 MIN**CLOUD ROCK, MON PÈRE**  
RÉAL. : KALEO LA BELLE  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 1 H 35  
★★★★**LE DERNIER WEEK-END**  
RÉAL. : ALI BORGINI  
CASTING : DANIEL DUBLET, HÉLÈNE ARIE, JEAN-MARIE MISTRAL...  
DURÉE : 1 H 45**EL BULLI**  
COOKING IN PROGRESS  
RÉAL. : GEREON WETZEL  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 1 H 48  
★★**LA MÉMOIRE DANS LA CHAIR**  
RÉAL. : DOMINIQUE MAILLET  
CASTING : SERGIO PERIS-MENCHETA, FEDOR ATKINE, DIANA PALAZÓN...  
DURÉE : 1 H 44  
★**OXYGÈNE**  
RÉAL. : HANS VAN NUFFEL  
CASTING : STEF AERTS, WOUTER HENDRICKX, MARIE VINCK...  
DURÉE : 1 H 38  
★★**THE ARTIST**  
RÉAL. : MICHEL HAZANAVICIUS  
CASTING : JEAN DUCHÂRDIN, BÉRENICE BEJO, JOHN GOODMAN...  
DURÉE : 1 H 40  
★★★★**THE THING**  
RÉAL. : MATTHIJS VAN HEIJNINGEN JR.  
CASTING : MARY ELIZABETH WINSTED, JOEL EDGERTON...  
DURÉE : 1 H 43  
★★**LES TROIS MOUSQUETAIRES**  
RÉAL. : PAUL W.S. ANDERSON  
CASTING : MILLA JOVOVICH, ORLANDO BLOOM, CHRISTOPH WALTZ...  
DURÉE : 1 H 50  
CRITIQUE DANS PREMIERE.FR**UN MONSTRE À PARIS**  
RÉAL. : BIBO BERGERON  
FILM D'ANIMATION  
DURÉE : 1 H 25  
★★**ANOTHER SILENCE**  
RÉAL. : SANTIAGO AMIGORENA  
CASTING : MARIE-JOSEE CROZE, IGNACIO ROGERS, TONY NARDI...  
DURÉE : 1 H 30  
★**ÉMILIE JOLIE**  
RÉAL. : FRANCIS NIELSEN & PHILIPPE CHATEL  
FILM D'ANIMATION  
DURÉE : 1 H 12  
★**LE GRUFFALO**  
RÉAL. : JAKOB SCHUH & MAX LANG  
FILM D'ANIMATION  
DURÉE : 45 MIN**HORS SATAN**  
RÉAL. : BRUNO DUMONT  
CASTING : DAVID DEWAELE, VALÉRIE MESTDAGH, ALEXANDRA LEMATRE...  
DURÉE : 1 H 49  
★★**ICI ON NOIE LES ALGÉRIENS**  
17 OCTOBRE 1961  
RÉAL. : YASHINA ADI  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 1 H 30  
★★★★**JOHNNY ENGLISH**  
LE RETOUR  
RÉAL. : OLIVER PARKER  
CASTING : ROWAN ATKINSON, GILLIAN ANDERSON, DOMINIC WEST...  
DURÉE : 1 H 36  
★★**LA MOSQUITERA**  
RÉAL. : AGUSTI VILA  
CASTING : EMMA SUÁREZ, EDUARD FERNÁNDEZ, GERALDINE CHAPLIN...  
DURÉE : 1 H 35  
★**OCTOBRE À PARIS**  
RÉAL. : JACQUES PANJEL  
DOCUMENTAIRE  
DURÉE : 1 H 10  
★★★★**L'ORPHELINE AVEC EN PLUS UN BRAS EN MOINS**  
RÉAL. : JACQUES RICHARD  
CASTING : NOÉMIE MERLANT, PASQUALE D'INCA, MELVIL POUPAUD...  
DURÉE : 1 H 37  
★**L'OURS MONTAGNE**  
RÉAL. : ESRÉN TOFT JACOBSEN  
FILM D'ANIMATION  
DURÉE : 1 H 15  
★★**PARANORMAL ACTIVITY 3**  
RÉAL. : HENRY JOOST & ARIEL SCHULMAN  
CASTING : KATIE FEATHERSTON, MICHAEL SLOAT...  
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR**POLISSE**  
RÉAL. : MAÏWENN  
CASTING : JOEYSTARR, KARIN VIARD, MARINA FOIS, MAÏWENN...  
DURÉE : 2 H 07  
★★★★



# EFFRAYANTE HORLOGERIE

Premier long-métrage de Jean-Jacques Jauffret,  
*Après le Sud* croise plusieurs destins avec virtuosité.

Quand un simple fait divers devient une tragédie à la mécanique impitoyable.

par Damien Aubel



OUBLIEZ PAGNOL, Raimu et les cigales. Le Sud de Jean-Jacques Jauffret, c'est un territoire mythique, tragique – celui du soleil aveuglant qui brûle les héros de Sophocle, qui consume Œdipe ou Clytemnestre. La Marseille d'*Après le Sud*, très remarquée sous un autre soleil, celui de la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes 2011, n'a pas le bagout chantant des chroniques sociales de Robert Guédiguian. Elle est l'écrin impitoyable de la fatalité.

Jean-Jacques Jauffret tisse une pelote de destins croisés : il y a Amélie (Adèle Haenel, au jeu intense et lumineux), vendeuse chez Auchan ; sa mère, à la chair pléthorique comme dans un tableau de Botero ; son petit copain, Luigi, beau gosse fragile comme un agneau sacrificiel. Et puis Georges, ce retraité à la petite vie rangée, maniaque presque, qui ne vit que pour ses concertos de Mozart. Soudain tout se dérègle : Amélie apprend qu'elle est enceinte ; Luigi, pourtant consciencieux et docile, est frappé par son père. Ces crocs-en-jambe dans leur vie sont les premiers coups de la fatalité qui commence, comme dans toute tragédie digne de ce nom, par contrarier les existences des humains. Et qui n'aura de cesse qu'elle ait obtenu la mort d'une victime, concluant ainsi, par un coup de fusil et un cadavre, un film construit comme un engrenage.

Car le moindre acte semble susciter une réaction en chaîne et mettre en branle la mécanique de la fatalité. Stéphane, le cousin de Luigi, allume une cigarette dans une baraque du chan-

tier du père de Luigi. Un geste anodin qui met littéralement le feu aux poudres et conduira, de proche en proche, au drame. Et comme dans toutes les machines infernales du destin, il n'y a pas d'échappatoire. Jean-Jacques Jauffret a conçu son film comme une horlogerie virtuose et perverse : le temps ne s'écoule pas linéairement, il se répète, chaque segment du film offrant le point de vue d'un personnage différent sur les mêmes heures de la journée. Tout se passe comme si Amélie, Luigi ou Georges étaient bloqués dans le temps de leur propre tragédie.

La fatalité n'est pas seulement une mécanique, c'est aussi un visage. Toujours le même visage, aujourd'hui comme il y a plus de deux millénaires : celui, intransigeant et inexorable d'une autorité aveugle. Tout le film est hanté de figures sévères, instruments d'un châtiment aussi violent qu'injustifié. Il y a le père de Luigi, mais aussi ce vigile de supermarché taillé en brute épaisse qui moleste le jeune homme lorsqu'il tente de rejoindre son amie, ou encore ces autres vigiles qui humilient Georges jusqu'à l'infamie pour un insignifiant larcin (un CD de Mozart glissé en douce dans la veste du vieil homme).

Mais, comme chez Racine et son monstre marin dans *Phèdre*, la fatalité s'incarne aussi dans des créatures inhumaines. La caméra de Jauffret ne renonce jamais à son acuité strictement réaliste – pourtant, elle parvient à suggérer la présence d'horreurs sans noms et à faire

peser sur Marseille une menace diffuse et oppressante. Prenez les fumerolles qui s'échappent des entrepôts du supermarché, ou, dans un décor que n'aurait pas renié l'Antonioni du *Désert rouge*, les engins démesurés, monstres de métal, du chantier où travaille le père de Luigi. Mais le plus monstrueux dans l'histoire, c'est sans doute l'œil invisible dont on sent le regard dans ces plans pris de très haut sur le parking du supermarché – comme si un Dieu lointain et insensible regardait ces jouets insignifiants que sont les humains.

*Après le Sud* pourrait n'être qu'un fait divers, tristement banal – une pâture pour les journaux de 20 heures, un téléfilm à sensation sur Marseille. Et sans doute Jean-Jacques Jauffret n'échappe-t-il pas toujours à la tentation de la grandiloquence – malgré la maîtrise, souvent saisissante, de la mise en scène, la fin, lourdement sulpicienne, n'est pas ce qu'il y a de plus réussi. Mais il y a dans ce premier long-métrage une intuition brillante, qui était déjà celle de Giono ou Faulkner : ces temps qui sont les nôtres, si fièrement modernes, sont peut-être toujours la proie des mêmes vieux démons antiques. On tourne en rond, c'est notre fatalité.



**APRÈS LE SUD**  
Avec Adèle Haenel,  
Sylvie Lachat...  
SORTIE LE 12 OCTOBRE



## Après le **Sud**

Français, de Jean-Jacques Jauffret,  
avec Adèle Haenel, Ulysse Grosjean,  
Sylvie Lachat, Yves Ruellan.



Le protagoniste (Adèle Haenel) rencontre à plusieurs reprises trois autres personnages. Qu'ont-ils fait entre-temps ? C'est à cette question que trois flash-back répondent : ils ont marché, couru, voyagé en voiture, en autobus ou en pétrolette ; ils ont subi eux aussi une humiliation ou deux. Cette construction s'efforce de saisir le banal, qui est par définition imperceptible et d'y inscrire la catastrophe. Elle ne peut donc qu'opposer de brefs moments dramatiques, qui n'ont rien de quotidien, mais sont parfois réussis, à d'interminables parcours, à des actes sans portée, à des plans qui tardent à finir. Quant au dénouement, reprise d'un fait divers, il n'a évidemment rien de tragique, si les mots ont un sens, ce dont le titre du film incite à douter. Cadré avec élégance, très joliment photographié par Samuel Dravet, l'ouvrage ne surmonte pas son dilemme : ennuyer pendant ses longs temps morts ou accabler en peignant avec une inquiétante minutie de rares violences, des aléas malheureux et aussi quelques actions stupides. La manie des secrets et des ellipses souligne l'artifice du propos : l'événement doit être imprévu, soit, mais cette qualité ne devrait pas découler de cachotteries (**voir aussi n° 605-606, p. 84, Cannes 2011**).

A. M.



[ RENCONTRE ] Par Gérard Martin



© EXPLICIT FILMS

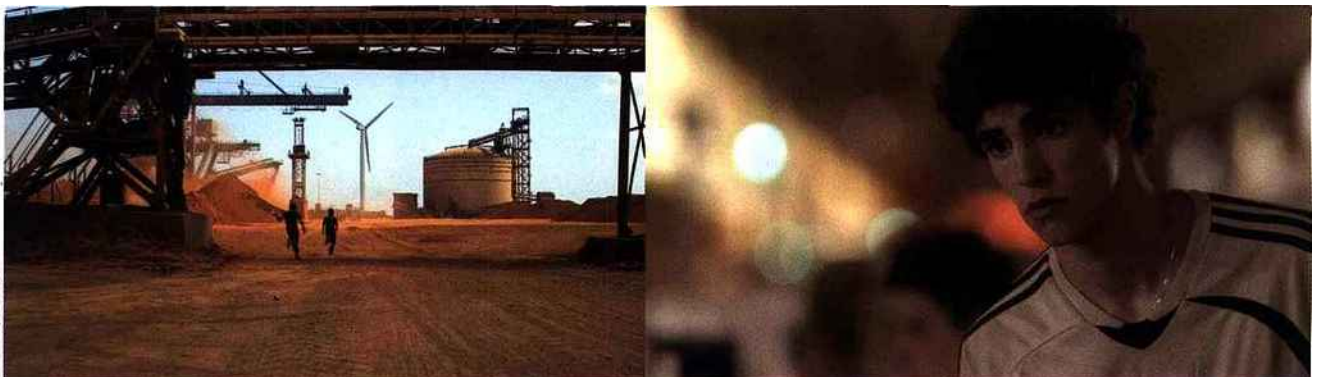


# Jean-Jacques Jauffret

« Après le Sud »

**Après 20 ans passés derrière la caméra et dans la production, assistant réalisateur auprès de Karim Dridi et de Cyril Collard, (« Les nuits fauves ») entre autres, Jean-Jacques Jauffret a réalisé quelques documentaires et courts métrages. A 45 ans c'est son premier long métrage. Chapeau pour cet artisan tranquille et surdoué.**

**-/ After twenty years behind the camera and as assistant director to Karim Dridi, Cyril Collard (Les nuits fauves / Savage Nights) and others, Jean-Jacques Jauffret made a few short films and documentaries. He's now 45 and this is his first feature film. Hats off to a gifted and unpretentious craftsman.**



**Ambiance, Fos sur mer. Luigi : Ulysse Grosjean**

Lumineux derrière ses lunettes, l'œil de JJJ rayonne avec l'obstination d'un gros plan parfaitement cadré. Dans son regard l'interview est immédiatement ramenée à ce qu'elle doit être, une séquence vérité. « Je suis né dans le Midi, au pied du massif de la Sainte Baume, j'ai grandi sur les terres rouges de Brignoles, je me suis nourri des films et des images du cinéma italien des années 70 et 80, je me sens bien ici, sur les lieux où le film a été tourné ».

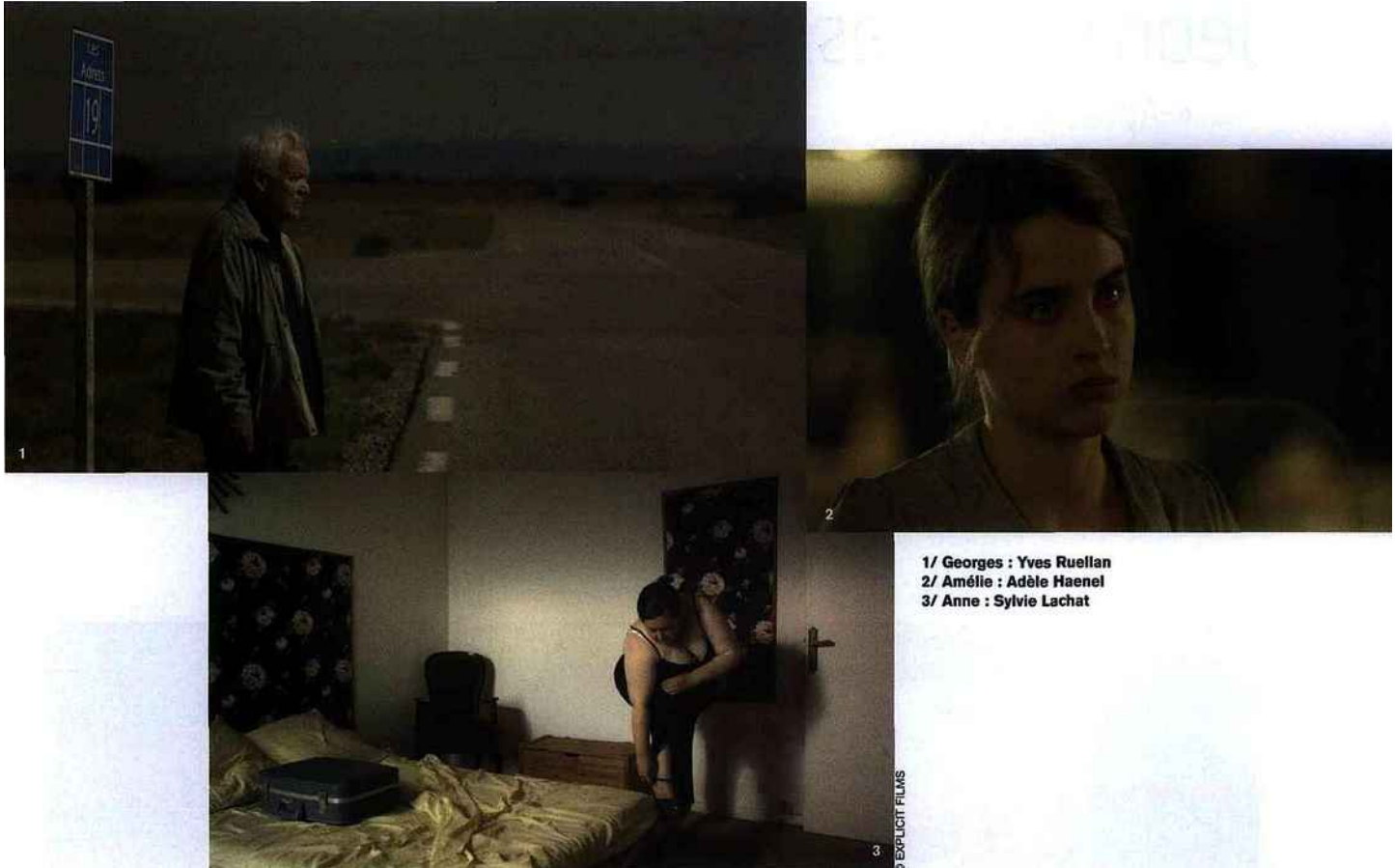
Le scénario est inspiré d'un fait divers qui remonte à quelques années. Un coup de fusil met fin à l'écoute d'un morceau de musique classique dans une cité. Le meurtrier, un retraité tranquille. La victime, le jeune amant d'une gamine de l'immeuble d'à côté. Reconstitution du drame, autopsie par l'image, enquête psy sur le pourquoi, le comment de cette fatalité criminogène. « Après le Sud » un titre et une histoire qui sonnent et interpellent comme un questionnement. Questionnement sur le Midi de la France et sur le cinéma. Réaffirmé par l'art qu'a JJJ justement de mettre ses acteurs autant que le décor, à nu, devant l'objectif. Un -hyper- néo-réalisme avec une « french touch » «... oh shocking ! que Pasolini autant que Tarantino eurent apprécié.

Tourné en 2010, -sélection 2011 de la Quinzaine des réalisateurs-, « Après le Sud » se déroule entre Marseille et Fos sur Mer. A la manière d'une tragédie classique ou d'un roman d'Albert Camus c'est à l'essence même du Tragique façon

-/ Behind his glasses JJJ's bright eyes shine with the obstinacy of a perfectly framed close-up. Through his eyes it seems the interview instantly becomes what it should be, a truth sequence. "I was born in the South, growing up on the red earth of Brignoles. My staple diet was films and pictures from the Italian cinema of the '70s and '80s. I feel good here, in the place where the film was shot."

The scenario was inspired by a news item a few years ago. The scene: a housing estate. A gunshot cuts short a piece of classical music. The murderer is a mild-mannered pensioner, his victim the young lover of a girl from the next door block. Reconstruction of the crime, cinematic autopsy, psychological analysis of the why and wherefore of a tragic incident. *Après le Sud* (Heat Wave) is a film that shocks, raising a host of questions about the South of France and about cinema. It is all the stronger for the art with which JJJ strips bare the setting and the actors before the camera lens. Hyper-neo-realism with a French touch that Pasolini and Tarantino would have loved.

Made in 2010 and selected for the 2011 Directors' Fortnight,



1/ Georges : Yves Ruellan  
2/ Amélie : Adèle Haenel  
3/ Anne : Sylvie Lachat

moderne que nous sommes confrontés. Une histoire d'amour et une mort violente vécue comme une immolation et une absurdité. Des lieux revisités par le suspens et l'empathie pour des acteurs qui crèvent l'écran. Adèle Haenel (Amélie la jeune fille) qui apparaît dans 3 productions remarquées à Cannes cette même année. Sylvie Lachat (Anne, la maman) une révélation dans son personnage de madone réinventée. Yves Ruellan (Georges le retraité meurtrier) ultime de sincérité. Ulysse Grosjean (Luigi la victime) touchant comme un héros de Pasolini. Salué par la critique, espoir d'un nouveau souffle dans l'actuel cinéma français, ce film déjà sélectionné à Cannes a fait partie de la reprise des meilleurs titres de la Quinzaine projetés cette année à l'Alhambra\*. Une initiative soutenue par la Ville de Marseille, le Département et la Région.

Et après « Après le Sud » ? « J'ai d'autres projets dans le Midi. Un triptyque qui traite de faits d'actualité ordinaire. Je produis en ce moment un film d'animation. Après le cinéma, mes dadas ? la cuisine et le désert. » A n'en pas douter un désert peuplé d'une vie criante d'intensité. A suivre...

*Après le Sud* is set in Marseille and Fos sur Mer. It resembles classical tragedy or an Albert Camus novel; the very essence of modern tragedy. A tale of love and violent death experienced as an immolation and an absurdity. Places revisited, suspense and empathy, actors with great screen presence. Adèle Haenel (as Amélie, the young girl), who appears in three films that attracted attention in Cannes this year. Sylvie Lachat (as Anne, the mother), a revelation of motherliness. Yves Ruellan (Georges, the murderous pensioner), acting with total sincerity. Ulysse Grosjean (Luigi, the victim), as touching as a Pasolini hero. Hailed by the critics and bringing hope for a breath of new life in French cinema, the film was among those selected from the Directors' Fortnight titles to be screened at the Alhambra\*. An initiative supported by Marseille city council and the Department and Region authorities.

And after *Après le Sud*? "I have other projects in the South. A triptych dealing with ordinary modern-day events. At the moment I'm making an animation. What do I like best after films? Cooking and the desert." We can be sure it would be a desert peopled with a life of vivid intensity. Watch this guy.

\*Réhabilité en 1999, l'Alhambra, l'autre ciné, du côté de l'Estaque, pôle régional d'éducation artistique se fait l'écho chaque année de la Quinzaine des Réalisateurs Cannes sans les paillettes, pour authentiques cinéphiles -/ \*The Alhambra, renovated in 1999, is an art cinema and regional arts education centre in l'Estaque. Every year it screens films from the Directors' Fortnight. Cannes without the glitter, for genuine film fans.



## PSYCHO NEWS

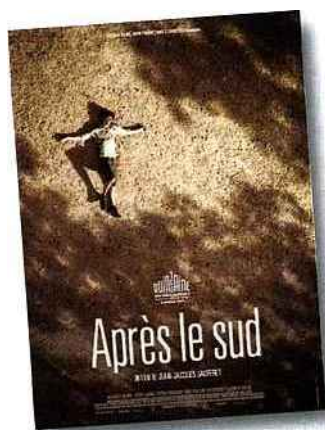
Par Frédérique Colombier

### « APRÈS LE SUD », DE L'HUMILIATION À LA RAGE

**A**nne est trop forte, Luigi se fait sans cesse rabrouer par son père, Georges est mal-traité par des vigiles, Amélie découvre qu'elle est enceinte... Quatre personnages dont les trajectoires vont s'entrecroiser par un après-midi caniculaire, non loin de Marseille. *Après le sud*, le premier film de Jean-Jacques Jauffret, parle

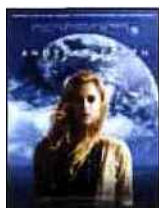
de ces petites humiliations qui peuvent rendre notre quotidien insupportable et, dans un accès de révolte, conduire à commettre l'irréparable. Car il s'agit bien d'une tragédie. Inspiré d'un fait divers, le film nous fait vivre les six dernières heures de ces hommes et femmes confrontés à une existence âpre et terne, remplie de silence et de souffrance. A l'image des

décors, vides et écrasants, jusqu'à ce soleil même dont l'éblouissement annonce le meurtre. (*Après le sud*, sur les écrans depuis le 12 octobre).





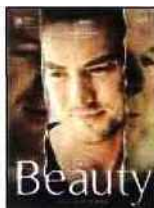
**12/10**



**ANOTHER EARTH**  
de Mike Cahill

Avec Brit Marling, Matthew-Lee Eribach...  
20th Century Fox, Etats-Unis, 1h32

Les vies de Rhoda, diplômée en astrophysique, et John, compositeur, se télescopent lors de la découverte d'un double de la planète Terre. Le premier film de Mike Cahill dévoile la prometteuse Brit Marling.



**BEAUTY**

d'Oliver Hermanus

Avec Deon Lotz, Charlie Keegan...  
Equation, France-Afrique du Sud-Allemagne, 1h39

François mène une vie rangée auprès de sa femme et de sa fille lorsque le beau Christian, fils d'un ami, fait irruption dans sa vie. Ne sachant comment assumer l'attraction qu'il éprouve pour le jeune homme, François dérive.



**UN MONSTRE À PARIS**  
d'Éric Bergeron

Avec les voix de Vanessa Paradis, Gad Elmaleh...  
EuropaCorp, France, 1h20

Le Paris de 1910, ses cabarets, son funiculaire tout neuf et sa puce géante nommée Francœur. Au son des mélodies de Vanessa Paradis et Mathieu Chedid, on se prend d'affection pour ce héros qui au fond n'est pas une teigne.



**APRÈS LE SUD**

de Jean-Jacques Jauffret  
Avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat...  
Jour2Tête, France, 1h32

Un drame adapté d'un fait divers, au parti pris narratif osé : une même journée racontée tour à tour de quatre points de vue différents. On retiendra le travail sur le corps et la nudité, ainsi que la présence solaire d'Adèle Haenel.



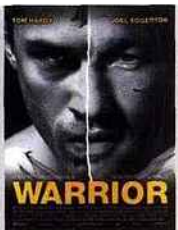
# À L'AFFICHE

NOS ÉTOILES, NOS COUPS DE CŒUR ET NOS COUPS DE GUEULE

## LES FILMS DU MOIS



14  
SEPTEMBRE



★★★★

### Kinshasa Symphony

De C. Wischmann et M. Baer, p. 48

★★★★

### Crazy Stupid Love

De G. Ficarra et J. Requa, p. 32

### Et maintenant on va où ?

De Nadine Labaki, p. 34

### Le sens de l'âge

De Ludovic Viot, p. 33

### Warrior

De Gavin O'Connor, p. 34

★★

### La fée

De D. Abel, F. Gordon et B. Romy, p. 34

### La guerre des boutons

De Yann Samuell, p. 32

### Un tigre parmi les singes

De Stefano Incerti, p. 48

★

### La boîte à malice

De Koji Yamamura, p. 48

### Fright Night

De Craig Gillespie, p. 32

Q

De Laurent Bouhnik, p. 33



21  
SEPTEMBRE



★★★★

### La brindille

D'Emmanuelle Millet, p. 37

### Laïcité Inch'Allah !

De Nadia El Fani, p. 48

### Los herederos - Les enfants héritiers

D'Eugenio Polgovsky, p. 36

### Restless

De Gus Van Sant, p. 36

### Une vie avec Oradour

De Patrick Séraudie, p. 48

★★

### L'Apollonide

De Bertrand Bonello, p. 36

### Le cochon de Gaza

De Sylvain Estibal, p. 48

### Mineurs 27

De Tristan Aurouet, p. 48

### La nouvelle guerre des boutons

De Christophe Barratier, p. 37

★

### Attenberg

D'Athina Rachel Tsangari, p. 48

### Shark

De David R. Ellis, p. 36



28  
SEPTEMBRE



★★★★

### Un été brûlant

De Philippe Garrel, p. 38

★★★★

### Ceci n'est pas un film

De J. Panahi et M. Mirtahmasb, p. 39

### True Legend

De Woo-ping Yuen, SCL 29

### We Need to Talk About Kevin

De Lynne Ramsay, p. 38

★★

### L'atelier enchanté

D'Hermina Tyrlova, p. 49

### Les hommes libres

D'Ismaël Ferroukhi, p. 39

### Nos plusieurs

De Fred Soupa, p. 49

### Pure

De Lisa Langseth, p. 49

### Un heureux événement

De Rémi Bezançon, p. 38

★

### Notre paradis

De Gaël Morel, p. 39

☆

### Glee on Tour - Le film

De Kevin Tancharoen, p. 49



5  
OCTOBRE

★★★★

### Drive

De Nicolas Winding Refn, p. 40

### George Harrison...

De Martin Scorsese, p. 42

★★★★

### Agnus dei

D'Alejandra Sánchez, p. 50

### Crazy Horse

De Frederick Wiseman, p. 40

### Plus jamais peur

De Mourad Ben Cheikh, p. 50

### Le Skylab

De Julie Delpy, p. 42

★★

### De bon matin

De Jean-Marc Moutout, p. 43

★

### Bienvenue à bord

D'Éric Lavaine, p. 40

### Cheburashka et ses amis

De Makoto Nakamura, p. 50

### (S)Ex List

De Mark Mylod, p. 42

### Toast

De S.J. Clarkson, p. 43

☆

### Apollo 18

De Gonzalo López-Gallego, p. 43



12  
OCTOBRE

★★★★

### The Artist

De Michel Hazanavicius, p. 44

★★★★

### Un monstre à Paris

De Bibi Bergeron, p. 44

★★

### Another Earth

De Mike Cahill, p. 44

### Beauty

D'Olivier Hermanus, p. 46

### Cloud Rock, mon père

De Kaleo La Belle, p. 46

### El Bulli

De Gereon Wetzel, p. 50

### Oxygène

De Hans Van Nuffel, p. 50

### The Thing

De Matthijs van Heijningen Jr., p. 46

★

### L'apparition de la Joconde

De Francois Lunel SCL 28

### Après le Sud

De Jean-Jacques Jauffret, p. 50

### Beur sur la ville

De Djamel Bensalah, p. 46

### Le dernier week-end

D'Ali Borgini, p. 50

### La mémoire dans la chair

De Dominique Maillet, p. 50



DÉJÀ  
SORTIS

★★★★

### La planète des singes - Les origines

De Rupert Wyatt, 10 août, p. 30

★★

### Destination finale 5

De Steven Quale, 31 août, p. 30

### Les Schtroumpfs

De Raja Gosnell, 3 août, p. 30



# Après le Sud



➤ *Après le Sud* donne la fâcheuse sensation d'un cinéma préfabriqué qui aurait – consciemment ou non – la volonté de cocher toutes les cases du film d'auteur pour festival. Soit montrer sans fausse pudeur des corps beaux, jeunes, vieux ou gras ; articuler la narration selon différents points de vue afin d'emprisonner la temporalité du récit tout en donnant l'illusion de la libérer ; et finir violemment en y mettant, si possible, une conno-



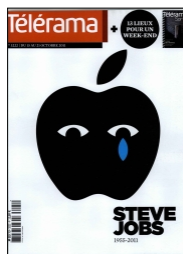
tation vaguement sociale et chrétienne. Reste à savoir pourquoi ce qui marche chez Dumont semble ici mort-né. ■ **T.B.**

De Jean-Jacques Jauffret • Avec Adele Haenel... • 1 h 30 • 12 octobre



# HEBDOMADAIRES

---



## CINÉMA

### **APRÈS LE SUD** JEAN-JACQUES JAUFFRET

*Chassés-croisés entre trois êtres qui se hâtent vers un destin tragique.  
Un intrigant premier film sur les petites et grandes cruautés de la vie.*

Le plus passionnant, dans ce premier long métrage, c'est le regard du réalisateur sur des personnages en mouvement : ces travellings qui les suivent. Amélie qui marche longuement dans l'arrière-fond du supermarché où elle travaille ; Luigi qui, sur un chantier plombé par le soleil, se hâte vers la gifle que va lui flanquer son patron ; Anne qui entreprend, entre taxis, bus et gâteaux interdits, un périple vers l'hôpital qu'elle a choisi pour une intervention qui la fera maigrir. Ils bougent, tous, suivis par des travellings intenses. Leurs destins se croisent, un peu comme dans ces films de Krzysztof Kieslowski que domine le hasard, où la fatalité soudain s'impose pour tout réduire en miettes...

Ce que suggère le réalisateur, avec infiniment de tact et de cruauté, c'est le poids des petites humiliations de la vie. Celles qu'on inflige, sciemment ou par inadvertance : petites hontes sans importance qui, répétées, accumulées, font brutalement tout imploser... Que se serait-il passé si Luigi n'avait pas reçu sa gifle ? Et que se serait-il passé si le vieil homme qui allait lui faire face, quelques heures plus tard, n'avait été longuement poursuivi par les deux surveillants goguenards du supermarché, l'écrasant de leur mépris, jouissant de sa gêne, de sa déroute : lui, un ancien syndicaliste, soudain convaincu de vol ?... Avec ses zigzags temporels, le film file droit vers l'iné-

vitabile : un de ces faits divers, inexplicables, que personne ne cherche plus à expliquer, dont le réalisateur révèle, peu à peu, les raisons secrètes. Sa mise en scène est ardente et sèche, une tension semble animer chaque scène, pousser chaque personnage vers ce qui l'attend sans rémission. C'est à la fois réussi, intrigant, troublant.

Sauf les dernières scènes. Trois minutes faussement pasoliniennes, grandiloquentes, tranchent étrangement sur l'épure générale. On excuse, certes, le jeune réalisateur de les avoir tournées. Sûrement pas de les avoir gardées.

**PIERRE MURAT**

| Français (1h 25) | Scénario J J Jauffret  
| Avec Adele Haenel, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan, Sylvie Lachat



AH, SI LUIGI (ULYSSE GROSJEAN) N'AVAIT PAS REÇU LA GIFLE DE SON PATRON...





**LE COUP DE CŒUR** Réaliser aujourd'hui un film muet qui ne relève pas du gadget est le pari réussi de « The Artist ». La révélation, ce n'est pas Jean Dujardin, impeccable dans les numéros de claquettes et dans le maniement du sourcil interrogatif, mais Bérénice Bejo, qui n'a jamais été meilleure que dans le rôle de la petite souris qui monte, merveilleuse danseuse, et qui devient la star. L'histoire de « The Artist » est celle d'une vedette du muet, George Valentin, qui refuse de croire que l'arrivée du parlant est autre chose qu'une tocade. On suit sa déchéance au fur et à mesure que sa jeune protégée

accède au firmament en trahissant la cause du muet, et va à son tour le sauver. Inutile de connaître par cœur « Boulevard du crépuscule » ou « Chantons sous la pluie » pour apprécier le film et rire aux nombreux gags qui l'émaillent. Enfants bienvenus et de tout âge. Les acteurs ne roulent pas (trop) des yeux, et les intertitres, bien choisis, sont souvent drôles. Le fond du film – comment s'adapter à une nouvelle technologie quand on la refuse absolument – résonne fortement avec des problématiques actuelles. « The Artist », plus véritablement tout public que les « OSS 117 », ces parodies qui ont fait la gloire de Michel Hazanavicius, est aussi un film plus subtil qu'il n'en a l'air. (Lire aussi p. 114.)

ANNE DIATKINE

■ De Michel Hazanavicius, avec aussi John Goodman (1 h 40).

## Tournage : Vincent Lindon en P<sup>r</sup> Charcot et SoKo en jeune hystérique, c'est le pitch d'« Augustine », premier film d'Alice Winocour.



## LE DRAME PASOLINIEN « APRÈS LE SUD »

Quatre destins qui se croisent dans une petite ville du sud de la France : un adolescent en rupture avec son père, une caissière dans un supermarché, une mère de famille en surpoids qui doit se faire poser un anneau gastrique et un vieil homme solitaire. A priori, rien de bien original. Mais pourtant ce premier long-métrage de Jean-Jacques Jauffret a une vraie petite musique pasolinienne. On s'attache à la colère du jeune Luigi, on s'émeut devant la scène de la dernière friandise avant l'opération, comme une dernière cigarette avant l'échafaud. Cette ambiance oppressante que l'on sent monter en puissance est la clé de voûte du jeu de la caméra qui filme parfois la même scène avec des cadrages différents selon la hauteur ou l'humeur des personnages. Un exercice de style réussi.

FRANÇOISE DELBECQ

■ De Jean-Jacques Jauffret, avec Sylvie Lachat, Ulysse Grasjean, Adèle Haenel, Yves Ruellan (1 h 32).

Issa Doubbia, Boader, Gérard Jugnot et Steve Tran.



## LE PASTICHE « BEUR SUR LA VILLE »

Faut-il avoir peur, pardon, peur, qu'à force de vouloir nous faire rigoler cette farce ne fasse qu'accumuler des gags à l'humour douteux ? A cette interrogation, répondons par d'autres questions. Serait-il envisageable que des comédiens respectés comme Sandrine Kiberlain, Josiane Balasko ou Gérard Jugnot aient pris le risque d'y ternir leur réputation ? Que des intellectuels comme Frédéric Beigbeder ou Jean-Claude Van Damme n'aient pas hésité à y faire une apparition ? Que Rachid Taha en ait composé la musique ? Allons, soyons sérieux. Djamel Bensalah s'attaque ici à un sujet grave, la discrimination positive. L'humoriste Boader, au charme particulier, y interprète un jeune homme aux talents limités que la police promeut, pour des raisons de quota, au poste de lieutenant. Dès lors, l'enquête tourne au numéro de clown et... il arrive même qu'on éclate de rire.

HELENA VILLOVITCH

■ De Djamel Bensalah, avec aussi Issa Doubbia, Steve Tran (1 h 39).

CHIEF-D'ŒUVRE

ON ADORE

ON AIME

A VOIR

À VOUS DE VOIR





# LE COUP DE FIL

## Allô? Adèle Haenel

ELLE A IRRADIÉ LE DERNIER FESTIVAL DE CANNES. AUJOURD'HUI, ADELE NOUS FAIT TOURNER LA TÊTE DANS APRÈS LE SUD, DE JEAN-JACQUES JAUFFRET.



THOMAS  
LÉLOU

**Chère Adèle, tu es à l'affiche de deux films en ce moment:**

**L'Apollonide de Bertrand Bonello et Après le sud.**

**De quoi parle le second?**

L'action se situe la veille d'un fait divers. Le destin des personnages va se croiser avant le drame.

**Qu'est-ce qui t'a plu dans ce projet?**

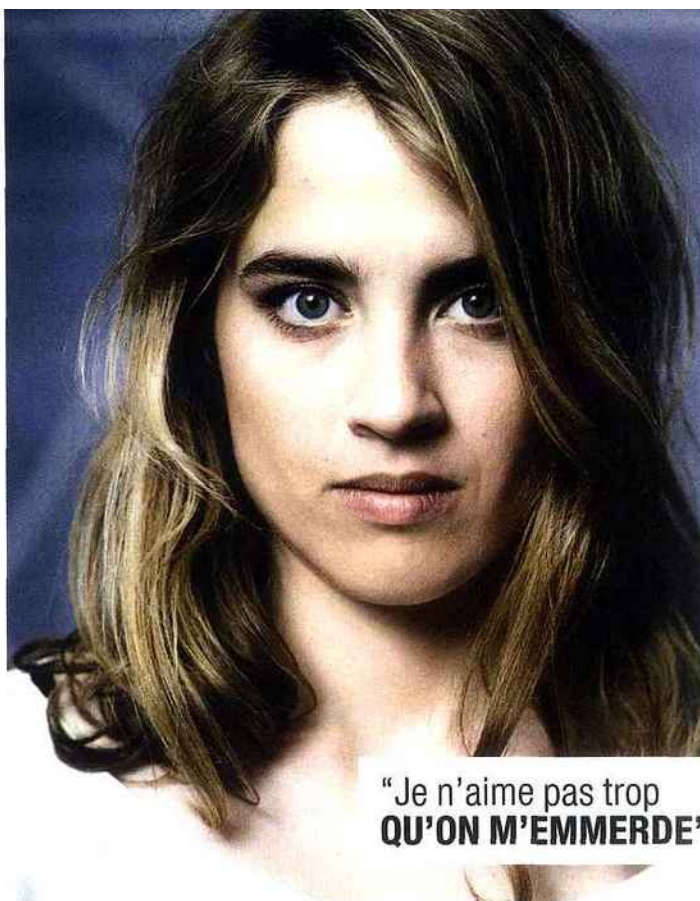
J'ai surtout bien aimé le scénario. C'était très ambitieux sur le plan de la mise en scène: la promesse de quelque chose de risqué.

**Depuis La Naissance des pieuvres [de Céline Sciamma, 2007], peut-on dire que tu as une aura "érotique"?**

[Rires.] C'est vrai que je "cumule" un peu, dernièrement, mais ce n'est que du cinéma...

**Dans ton jeu, il y a un je-ne-sais-quoi de boudeur...**

On me l'a déjà dit, c'est vrai. Et même que j'avais l'air de tirer la gueule! Disons que je n'aime pas trop qu'on m'emmerde. [Rires.] Et puis, on n'est pas obligé de sourire en permanence, non plus!



**"Je n'aime pas trop QU'ON M'EMMERDE"**

**On sent aussi que tu es quelqu'un d'assez brut de décoffrage. Je me trompe?**

Je ne me rends pas compte. Je suis comme ça dans la vie. Je sais ce que je veux, en tout cas.

**Et tu veux quoi?**

Je veux réussir, mais tranquillement. J'aime que le temps passe et que les choses se construisent de façon solide. Ça ne sert à rien de tout flamber d'un coup.

**Tu as toujours voulu exercer ce métier?**

Je faisais du théâtre quand j'étais petite, et j'adorais ça. Quant au cinéma, j'ai eu de la chance: j'ai passé un casting pour *Les Diables* de Christophe Ruggia [2002, ndlr] et j'ai été prise, puis plus rien jusqu'à *La Naissance des pieuvres*. La rencontre avec Céline Sciamma a été déterminante.

**Parle-nous de Confession d'un enfant du siècle, que tu as tourné avec Pete Doherty et Charlotte Gainsbourg...**

Je n'ai joué qu'avec Pete. J'ai un petit rôle, je fais la pute encore... [Rires.] Comme dans *L'Apollonide*, sauf que là je suis nue direct.

**Visiblement, tu n'as pas de problème avec la nudité...**

En fait, je ne suis pas trop déshabillée dans le film de Bertrand Bonello. Et puis, ce n'est pas parce qu'on est dans le plus simple appareil qu'on n'a pas de problème avec ça. Ce n'est pas là où je place le plus mon intimité.

**Une anecdote sur Pete?**

Eh bien... Il est fascinant.

**Il t'a joué un morceau?**

Ouais, peut-être une fois dans les loges pour frimer. [Rires.]

**Après le sud, de Jean-Jacques Jauffret. Avec Adèle Haenel, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan. 1 h 30. En salles le 12 octobre.**

PHOTO: ANTOINE DOYEN/CONTOUR BY GETTY IMAGES.





## Tentations culture

## CINÉMA

## My father, ce blaireau

CLOUD ROCK, MON PÈRE, de Kaleo La Belle.

Un père  
démissionnaire  
à nouveau en selle.

★★ A 35 printemps, Kaleo n'a vu son père que deux fois depuis l'âge de 3 ans. Hippie de la première heure, Cloud Rock s'est en effet désengagé très tôt de l'éducation de ses enfants pour s'adonner à ses passions : le cyclisme, les drogues et la méditation. A la faveur d'une virée en vélo dans le nord-ouest des Etats-Unis, Kaleo décide de filmer leur troisième rencontre pour tenter de comprendre cet homme. Entre deux passages de col et une montée de psychotrope, le documentaire se mue en portrait d'un doux rêveur fascinant et fasciné par le cosmos. Avec beaucoup d'humour, le jeune cinéaste raconte aussi la réconciliation entre deux générations que tout oppose, à commencer par le sens des responsabilités. A voir et à écouter puisque la musique est signée Sufjan Stevens. ● J. W.

## Quatre quarts

APRÈS LE SUD,  
de Jean-Jacques Jauffret.

Une tragédie trop fabriquée, pas assez réaliste.

☹ Quatre destins au quotidien – deux cousins, un ouvrier, Amélie et sa mère – convergent vers un drame. Il fait chaud. Jean-Jacques Jauffret sait filmer, c'est une évidence, mais le choix narratif qu'il effectue est étrange : une construction dramatique éclatée – en quatre points de vue, donc – qui déréalise l'événement tragique qui survient. On sent bien que le cinéaste veut dénoncer ou, à tout le moins, pointer le mal de vivre, la misère, les vies bancales, la nécessité de survie et le fatalisme noir ambiant. Mais à trop tirer sur les ficelles de son jeu scénaristique mille fois vu – on n'est pas chez Tarantino et pourtant... – Jean-Jacques Jauffret s'éloigne du réalisme qu'il semble chercher et qui aurait donné plus de force à son propos et à ce qu'il veut dénoncer. ● E. L.

On a déjà vu ça  
quelque part

*The Thing* est le prequel du remake d'un film d'horreur des années 1950. Explications.

**L'original.** En 1951, Christian Nyby adapte une nouvelle dans laquelle des scientifiques coincés en Antarctique affrontent un monstre venu d'ailleurs. Malgré un coup de main de Howard Hawks, *The Thing* reste peu convaincant.

**Le remake.** En 1982, John Carpenter ajoute du gore et un élément inattendu : le monstre peut prendre n'importe quel aspect, notamment celui d'un chien venu d'une base danoise. Comme tout le monde est suspect, cette version devient un sommet de terreur.

**Le prequel.** Matthijs Van Heijningen Jr. se penche sur le destin des Danois – là d'où vient le chien pour ceux qui ne suivent pas – avec un goût prononcé pour la paranoïa et les effets gore. Même si elle n'est pas aussi angoissante que celle de Carpenter, cette version s'affiche comme un bon film d'horreur. ● J. W.

★ **THE THING**,  
de Matthijs Van Heijningen Jr.



Angoisse, paranoïa et effets gore : un bon cru.

## ET AUSSI

## ★★ THE ARTIST

De Michel Hazanavicius  
Un acteur du muet loupe le passage au parlant. Hommage au cinéma. En noir, en blanc et sans paroles. Une réussite. (Voir les pages Arts et spectacles de L'Express.)

## ☹ ANOTHER EARTH

De Mike Cahill  
Une étudiante brillante s'attache à l'homme dont elle a détruit la famille dans un accident de voiture. Et pendant ce temps-là, une seconde Terre apparaît dans le ciel. Un film typique du cinéma indépendant américain courant : quelques idées, peu de moyens et un résultat bancal. ● E. L.

## ☹ BEAUTY

D'Oliver Hermanus  
En Afrique du Sud, un père s'éprend du fils d'un ami. Trop lent, le film n'est pas à la hauteur de l'interprétation de Deon Lotz. ● J. W.

## ☹ LES TROIS MOUSQUETAIRES

De Paul W. S. Anderson  
Les héros de Dumas sont revisités à la sauce n'importe quoi, avec supplément 3D et bateaux-montgolfières. Sans plus. Avec Christoph Waltz en cardinal de Richelieu... Si, si. ● J. W.

★★★ BRAVO ! ★★ BON ★ PAS MAL ☹ PASSABLE ✖ NON !

CANARDAGES

Le Cinéma

Après le Sud

(Chiennes de vies)

EXCEDE par le bruit, un homme ouvre le feu sur des jeunes qui jouaient devant son immeuble. Un fait divers comme on en croise dans les journaux. Les gamins, le salaud, tout est dit.  
Et puis non, rien n'est dit. Juste le bruit de la détonation, les cris qui remplacent les rires et chacun qui s'arrange avec ses propres peurs. De ce drame sans nuance, Jean- Jacques Jauffret propose une narration chorale, racontant les six heures qui l'ont précédé et donnant la parole à chacun. Georges, un vieux syndicaliste à la retraite. Anne, une femme qui a son poids pour malheur. Amélie, sa fille, tombée enceinte comme on trébuche. Luigi, son copain, père de hasard et qui ne le saura jamais. Quatre vies rapiécées en marche vers la tragédie.  
Nous sommes dans le sud de la France, au coeur de l'été, quand la sueur agace. Nous sommes en terre aride. Anne traîne sa lourde peau. Amélie est une caissière sans sourire.

Luigi travaille dans la poussière de bauxite. Georges est seul, absolument seul, garnissant sa culotte de coton pour rester digne quand sa vessie le trahit. Nous sommes en terre d'humiliation. La lourdeur d'un corps qui encombre, les efforts d'un fils ignorés par son père, l'angoisse d'une gamine qui abrite une autre vie, la solitude cruelle d'un homme.  
Ce sont ces humiliés, tour à tour cognés par l'existence, que le réalisateur raconte, sans oser les juger. Apre, bouleversante, au plus juste des êtres et au plus près des peaux, cette chronique des misères croisées n'est hantée par aucun salaud. Ici, seule la vie est indigne.  
S. Ch.





## en salle

### 17 octobre en images

Le Forum des Images consacrera toute une journée de programmation en mémoire du 17 octobre 1961 – la date, longtemps occultée par l'histoire officielle, de crimes policiers perpétrés en France durant une manifestation d'Algériens en faveur de l'indépendance. Plusieurs films, documentaires ou fictions, inédits ou longtemps invisibles (*Octobre à Paris* de Jacques Panijel), seront diffusés, la plupart introduits par des historiens. La réalisatrice Yasmina Adi viendra présenter en avant-première son film *Ici, on noie les Algériens*, un documentaire composé d'images d'archives et d'interviews rares de témoins de l'époque.

**Journée 17 octobre 1961** le 18 octobre au Forum des Images, Paris 1<sup>er</sup>, [www.forumdesimages.fr](http://www.forumdesimages.fr)

### Lumumba pour mémoire

Le Centre Pompidou propose une projection unique de *Spectres*, de Sven Augustijnen, documentaire qui revient sur l'indépendance du Congo belge et l'assassinat de son premier président élu démocratiquement, Patrice Lumumba. Un peu à la façon de Claude Lanzmann pour *Shoah*, Augustijnen s'immerge dans les témoignages des différents protagonistes et interroge les non-dits et zones d'ombre de la colonisation. La séance sera précédée par la remise du prix Evens pour les arts visuels 2011 au réalisateur et suivie d'un débat modéré par Bernard Blistène.

**Spectres** de Sven Augustijnen le 17 octobre à 19 h au Centre Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## box-office

### Drive à fond

Le cinéaste danois Nicolas Winding Refn pourrait bien s'offrir enfin un succès en France avec *Drive*, qui prenait dès mercredi la tête des premières séances à Paris et devrait continuer sur sa bonne lancée. Il devançait la comédie maousse *Bienvenue à bord* et la plus légère *Le Skylab* de Julie Delpy. En deuxième semaine d'exploitation, le box-office est toujours trépidant par les deux *Guerre des boutons* : la nouvelle (qui dépasse les 800 000 entrées) et l'ancienne (déjà plus d'un million de spectateurs). *Habemus un problème*.

## autres films

**Les Trois Mousquetaires** de Paul W. S. Anderson (E.-U., 2011, 1 h 50) **The Thing** de Matthijs Van Heijningen Jr. (E.-U., 2011, 1 h 43) **L'Apparition de la Joconde** de François Lunel (Fr., 2011, 1 h 21) **Born to Be Wild 3D** de David Lickley (E.-U., 2011, 40 min)



### Après le Sud de Jean-Jacques Jauffret

avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat, Ulysse Grosjean (Fr., 2011, 1 h 32)

**Mal de vivre à Marseille, où les destins se croisent dans un film choral un peu mécanique mais porté par d'excellents acteurs.**

**D**es personnages se croisent et s'évitent à Marseille : un jeune homme qui travaille à l'usine paternelle, sa petite amie caissière de supermarché, la mère obèse de cette dernière et un retraité mélomane. Ce qui les unit : un sentiment semblable de déclassement, d'humiliation. Ce qui ne semble pas suffire au réalisateur, qui sort de son sac ce titre de film postméditerranéen mais un peu à l'ouest. *Après le Sud* ? Après Nino Ferrer ? Jean-Jacques Jauffret s'empare d'une matière qu'il semble bien connaître et maîtriser : la lumière du cru, la chaleur, l'ennui et des références italophiles, comme son garçon au look de *ragazzo pasolinien* ou l'usine tout droit sortie du *Désert rouge* d'Antonioni.

Jauffret a le goût du cadre et du rythme mais veut en faire trop avec son gimmick : emboîter ces tranches de vies selon les divers points de vue des personnages, appuyer sur le bouton *shuffle* pour figurer un drame à venir, en cercles concentriques. Un vieux briscard comme Sidney Lumet avait su ruser avec cette technique dans son *7h58 ce samedi-là* : la catastrophe y avait une nécessité interne, monstrueuse. Dans *Après le Sud*, elle est plaquée, mécanique. Comme un chef déconstruisant pour rien une bonne ratatouille.

Heureusement, il y a donc la matière et surtout les acteurs, qui font merveille. Dans le rôle de la jeune fille, Adèle Haenel impose sa présence revêche et ses sourcils graves, déjà familiers depuis *Naissance des pieuvres* et *L'Apollonide*. La nouvelle tête à suivre est donc sa maman, incarnée par Sylvie Lachat : sa mise à nu façon René d'Alain Cavalier (toutes proportions gardées) aurait pu céder au pathos. Mais la distance requise est toujours là : dans ces moments observés (la douche du matin, l'habillage), on regrette que Jauffret n'ait pas suivi l'exemple de son homonyme Régis et préféré les microfictions cloisonnées au grand œuvre omniscient. **Léo Soesanto**



sor

### Beauty d'Olivier Hermanus

avec Deon Lotz, Charlie Keegan (Af. Sud, Fr., All., 2011, 1 h 39)

**La violence, sur soi et contre les autres, d'un Afrikaner homophobe.** "Skoonheid" signifie beauté en afrikaans (la langue des colons blancs d'Afrique du Sud). En substituant à ce titre original, écorché, aux sonorités étranges et rimant avec "apartheid", le plus simple et internationalement compréhensible *Beauty*, les distributeurs du second film d'Olivier Hermanus en soulignent sans le vouloir les limites. Son tour de passe-passe consiste ainsi à enrober de beauté, celle d'une mise en scène luxuriante, la crudité d'un drame psychologique un poil épais. Soit l'histoire d'un petit patron macho, raciste, homophobe, bougon et chauve qui, pas de chance, en pince pour les hommes. C'est d'autant moins de chance qu'il jette son dévolu, entre la messe et une orgie clandestine, sur le fils d'un vieil ami, bel éphèbe de 23 ans – tabou tabou. La tension née du refoulement trouve d'abord à s'incarner dans un jeu assez subtil de champ-contrechamp voyeuriste, mais s'abîme assez vite sous les coups d'un scénario fourbe et insistant. **Jacky Goldberg**



## CINÉMA

### Nouveaux films

Par Félix BARRÈS, Lucas CUREAU, Amélie DUBOIS, Claire LAROUSSINIE et André MARINIE

#### ANOTHER EARTH (2011 - 1h32)

États-Unis. Coul. De Mike Cahill. Avec Brit Marling, Matthew-Lee Erlbach, DJ Flava, Meggan Lennon, William Mapother, Jordan Baker, Flint Beverage, Robin Taylor, Rupert Reid, Richard Berendzen.

● **Drame** : Rhoda Williams est une jeune étudiante qui vient d'être reçue au MIT. Après avoir fêté son succès, elle rentre en voiture chez elle tout en écoutant la radio qui parle de la découverte d'une nouvelle planète semblable à la Terre. Alors qu'elle lève la tête vers le ciel, elle provoque soudain un accident qui coûte la vie à une femme et son fils. En sortant de prison, Rhoda décide d'aller à la rencontre du père de famille dont elle a ruiné l'existence, John Burroughs. Dissimulant son identité, elle réussit à l'approcher tout en continuant à s'intéresser de très près à la nouvelle Terre.

● Pour son premier long-métrage, Mike Cahill assume aussi les fonctions de producteur, de scénariste, de directeur de la photographie et de monteur. À l'origine du scénario, il y a deux idées distinctes : le drame de vies brisées par un destin tragique et l'idée d'une planète miroir de la Terre. Sélectionné au Festival de Sundance 2011, l'œuvre a reçu le Prix spécial du Jury du meilleur film dramatique. - **F.B.**

UGC Ciné Cité Les Halles 1\* (vo) - MK2 Hautefeuille 6\* (vo) - Gaumont Opéra 9\* (vo)

#### L'APPARITION DE LA JOCONDE (2011 - 1h20)

France. Coul. De François Lunel. Avec Serge Riaboukine, Vanessa Glodjo, Grégoire Colin, Stefano Cassetti, Julie Gayet, Dominique Besnehard, Charlotte Marquardt.

● **Comédie dramatique** : Franck, un scénariste qui vient de vivre une séparation douloureuse, s'installe à Paris pour travailler avec un producteur. Il est logé à l'hôtel George V, endroit aussi beau qu'impressionnant. Plusieurs jours passent, sans que Franck ne parvienne à écrire. Il rencontre alors une jeune femme mystérieuse, Lisa. Brune, diaphane, d'une beauté sans âge, elle l'intrigue. Elle prétend être Mona Lisa, tout droit sortie du tableau de Léonard de Vinci, *La Joconde*. Elle lui demande de l'emmener au Louvre.

● François Lunel travaille pour la troisième fois avec la comédienne Vanessa Glodjo, son épouse à la ville, après *Jours tranquilles à Sarajevo* et *Promenade inopinée*. Tourné à l'occasion des 80 ans de l'hôtel George V, le film en fait le cadre d'une aventure artistique mystérieuse. - **C.L.**

Reflét Médicis 5\*

#### APRÈS LE SUD (2011 - 1h32)

France. Coul. De Jean-Jacques Jauffret. Avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan, Julien Bodet, Isalinde Giovangigli.

● **Drame** : Les parcours de plusieurs personnages se croisent dans le décor populaire de la ville de Marseille. Sous un soleil de plomb, l'après-midi s'annonce orageuse car les esprits s'échauffent. Les quatre protagonistes sont tous perclus de blessures laissées par une vie quotidienne fatigante, harassante ou même humiliante. Il y a Amélie qui craint de devenir une toute jeune maman, Anne qui déteste son corps, Luigi dont les relations sont tendues avec Amélie sa copine et son père, enfin Georges, tout simplement au bord de la crise de nerfs..



**BEUR SUR LA VILLE**  
de Djamel Bensalah

● Après avoir été acteur, producteur, scénariste et assistant réalisateur, Jean-Jacques Jauffret réalise ici son premier long métrage. Si le scénario est inspiré d'un fait divers tragique, c'est surtout le laps temps précédent le drame qui intéresse le réalisateur, ces petits détails qui annoncent la tempête. Le film fut présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2011 où l'accueil fut chaleureux. - **F.B.**

MK2 Beaubourg 3\* - MK2 Odéon 6\* - 5 Caumartin 9\* - Sept Parnassiens 14\*



Après le sud  
de Jean-Jacques Jauffret

Dans un tranquille faubourg d'une ville du Midi, écrasée de chaleur, une succession d'événements liés à quatre personnages converge en une journée vers une tragédie inéluctable. Construit en faisceau de séquences, reprises successivement sous des angles différents, qui aboutissent à l'issue fatale sur une sorte d'agora commune aux protagonistes, ce drame se place de façon trop évidente sous les auspices du fatum antique. Il a cependant le mérite de démonter la mécanique horlogère d'un de ces faits divers à la genèse obscure, le plus souvent résumé en trois lignes dans les médias. Le récit est malheureusement piégé par ses propres contraintes formelles. Malgré les tentatives de fausses pistes, tout s'y devine trop en amont. La cérébralité du procédé et le défaut de mise en perspective ôtent paradoxalement chair et sang à un propos qui, avec une certaine audace, expose pourtant les corps sans fards.

MD





# La vie des stars

## Rendez-vous



De très nombreux artistes tels que Les Têtes Raides, Iggy and the Stooges, Selah Sue, The Dø, Mademoiselle K, NoFX ou Lilly Wood and The Prick seront en concert lors de l'**Éco-festival Cabaret Vert**, du 26 au 28 août 2011 à Charleville-Mézières ([www.cabaretvert.com](http://www.cabaretvert.com))



Du 2 au 4 septembre, c'est aux Sables-d'Olonne que se déroulera **Ciné Regatta**, le premier Festival du film marin et nautique ([www.cineregatta.com](http://www.cineregatta.com)) - **Animal Expo**, le plus grand salon des animaux de compagnie aura lieu au Parc floral de Paris, les 8 et 9 octobre ([www.animal-expo.com](http://www.animal-expo.com)) - La 17<sup>e</sup> édition du **Salon du chocolat** se déroulera du 20 au 24 octobre, à la Porte de Versailles de Paris où plusieurs personnalités défilent dans de succulentes robes de chocolat ([www.salon-du-chocolat.com](http://www.salon-du-chocolat.com)) - **Kid Expo** se tiendra à la Porte de Versailles de Paris, du 21 au 24 octobre ([www.kidexpo.fr](http://www.kidexpo.fr)) !



## Tubes

Pour son nouvel et très bel album intitulé **Au cœur des hommes**, **Lââm** a changé de look et repris 10 des plus grands succès de la chanson française interprétés par des hommes comme « Avec le temps » de Léo Ferré, « C'est déjà ça » d'Alain Souchon, « Les Portes du pénitencier » de Johnny Hallyday ou encore « Aux enfants de la chance » de Serge Gainsbourg ainsi que « Losing my religion » le mega tube de R.E.M ! Nous lui souhaitons d'avoir autant succès qu'il y a quelques années, avec sa reprise de la chanson « Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux » de Michel Berger !



## Infidèles



À partir du 29 février 2012, on pourra découvrir au cinéma le film **Les Infidèles**, réalisé par Jean Dujardin, Gilles Lellouche, Emmanuelle Bercot, Fred Cavayé, Michel Hazanavicius, Jan Kounen, Éric Lartigau et Riad Sattour. Cette comédie traitera de l'infidélité du point de vue masculin et de ses nombreuses variations. On y retrouvera **Jean Dujardin, Gilles Lellouche, Mélanie Doutey, Alexandra Lamy et Géraldine Nakache** ! Infos sur le site : [www.marsfilms.com](http://www.marsfilms.com)

## Pirate

Les millions de fans de l'intrépide capitaine Jack Sparrow alias **Johnny Depp** se sont une nouvelle fois réunis dans les salles de cinéma pour le découvrir dans **Pirates des Caraïbes : La Fontaine de jouvence** au côté de Penelope Cruz ! Après Gore Verbinski et Rob Marshall, on murmure que le cinquième opus devrait être tourné par son réalisateur fétiche Tim Burton à qui l'on doit entre autres *Ed Wood*, *Charlie et la chocolaterie* et *Alice au pays des merveilles*. En attendant, quel bonheur de revoir en Blu-ray, DVD ou en Blu-ray 3D les incroyables aventures de notre désopilant pirate préféré !



## Ambassadeur



Pour devenir l'égérie du nouveau parfum **Cerruti 1881 Fairplay**, la maison Cerruti recherchait un homme qui pouvait être remarquable sans chercher à se faire remarquer. Il devait paraître chic tout en étant décontracté et afficher une assurance constante. Mais aussi rester serin et ouvert sur les autres, enfin, quelqu'un d'authentique et de naturel en toutes circonstances. C'est bien évidemment le célèbre chanteur et acteur français **Marc Lavoine** qui a été choisi pour représenter cette très agréable fragrance aux notes de poivre blanc, de citron et de romarin !

## Éblouissante

La sublime actrice américaine **Scarlett Johansson**, que l'on pourra retrouver à partir du 15 février 2012 au cinéma dans le film *We Bought A Zoo* de Cameron Crowe avec Matt Damon et Elle Fanning, est l'égérie de la nouvelle eau de parfum, chaleureuse, féminine et spontanée aux notes de pamplemousse rose et de rose bulgare ainsi que de la gamme de soins pour le corps **Rose the One** de Dolce & Gabbana !





## VIP

Parmi les nombreuses personnalités qui ont fait leur entrée dans **Le Petit Larousse 2012**, on trouve Mathieu Amalric, Jacques Audiard, Louis et Matthieu Chedid, **Leonardo DiCaprio**, Charlotte Gainsbourg, Rafael Nadal, Denis Podalydès, Ridley Scott, Kristin Scott Thomas, Patti Smith, Anne Sylvestre et Lambert Wilson ! Deux intrus se sont glissés dans cette nouvelle édition qui contient 62 000 noms communs et leur sens et 28 000 noms propres ! Un grand concours est organisé sur le site : [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)



## Devinette

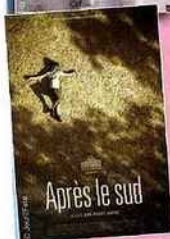
Cette célèbre chanteuse, qui vient de sortir son nouvel album *Parmi la foule* se produit en concert, se rend toujours dans une boutique **La maison du Chocolat** pour acheter des rochers au pralin et au chocolat, des oranges confites, des macarons, des cakes au citron et du chocolat noir à 70% afin d'en offrir à ses proches qui viennent la voir dans sa loge ! C'est vraiment sympa de sa part mais de qui s'agit-il ?

Réponse : Hélène Ségara



## Détente

Entre les projections de films, les interviews, les séances photos et les soirées mondaines lors du 64<sup>e</sup> Festival de Cannes, de nombreuses personnalités comme Frédérique Bel, Philippe Vandel, Delphine Chanéac, Julien Courbey, Firmine Richard venaient se détendre au **Spa des stars, Radisson Blu 1835 Hôtel et Thalasso** ! On a pu voir aussi le jeune et brillant comédien **Ulysse Grosjean** qui joue dans le film **Après le sud** de Jean-Jacques Jauffret, qui était présenté à la Quinzaine des réalisateurs et que l'on pourra découvrir prochainement au cinéma ! Infos sur le site : [www.jour2fete.com](http://www.jour2fete.com)



## Féerique

Du 10 septembre au 31 décembre 2011, c'est au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris que **Lorant Deutsch** et **Mélanie Doufey** se donneront la réplique dans la célèbre pièce de William Shakespeare **Le Songe d'une nuit d'été**, mis en scène par Nicolas Briançon ! Entourés d'une vingtaine de comédiens et danseurs, ils nous offriront un très divertissant spectacle dans lequel l'amour et le désir seront à l'honneur ! Infos et réservations sur le site : [www.portestmartin.com](http://www.portestmartin.com)



## Rire

Tous les Parisiens sont écroulés de rire en allant au théâtre voir **Olivier de Benoist** à l'Européen, **Vérino** au Temple, **Ary Abitban** au Palais des Glaces, **Chantal Ladesou** aux Bouffes parisiens, **Max Boubill** à l'Européen, **Malik Bentali** au Comedy Club, **Rachid Badouri** au Temple, et **Jérôme Commandeur** qui terminera sa tournée triomphale à travers la France sur la scène de l'Olympia-Bruno Coquatrix, le 27 décembre 2011. **François-Xavier Demaison** sera sur la scène de la Gaîté Montparnasse à partir du 20 septembre 2011 et **Cauet** présentera son premier one-man-show au Palais des Glaces, dès le 10 janvier 2012 !



## Talentueuse

En 2010, juste après avoir remporté le concours de la **Nouvelle Star**, Luce a vivement préparé son premier album **Première phalange**, qui vient de sortir dans les bacs et sur lequel on découvre 12 titres colorés et décalés dont « J'aime la pluie » et l'interlude « Mes fongs », signés par Philippe Katerine, ou encore « J'me fume » et « Élise » que Luce a écrits avec Matthieu Boggaerts ! À 21 ans, Luce qui connaît un très grand succès avec sa chanson « L'Été noir » sera en tournée à travers la France cet automne et donnera un concert le 25 novembre 2011 sur la scène du Trianon, à Paris ! Infos sur le site : [www.lescoursdeluce.com](http://www.lescoursdeluce.com)



# QUOTIDIENS

---





# «APRÈS LE SUD», LES PIÈGES DU PUZZLE

**DESTINS** Premier film intense tiré d'un fait divers.

## APRÈS LE SUD

de **JEAN-JACQUES JAUFFRET** avec Adèle Haenel, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan... 1h32.

Question symbolique, on ne peut pas dire qu'«*Après le Sud*» se conclut de la façon la plus allusive qui soit. Filmé en plongée, un garçon est étalé par terre, les bras en croix (il s'agit, du reste, du visuel de l'affiche). Dormeur du val (option Val Fourré méridional, en l'occurrence), il sera porté à bout de bras par une *mater dolorosa*, dans un mouvement à la lenteur élégiaque. A propos de ce dénouement, le cinéaste Jean-Jacques Jauffret parle de «*position emblématique inscrite dans la peinture des Italiens*», de «*figure la plus représentée dans l'iconographie occidentale*» et, histoire d'enfoncer définitivement le clou de l'image-rie sulpicienne, de «*contours d'une souffrance universelle*».

Un rien complotieux, le discours ne devait cependant pas dissuader d'aller vérifier les promesses tenues par le premier long métrage positivement rigoureux de celui qui fut autrefois assistant de René Féret, Jean-Claude Biette, Karim Dridi et, surtout, Cyril Collard, avec qui il établit un compagnonnage. Drame implacable, exposé sans la moindre trace de sollicitude derrière laquelle se réfugier, «*Après le Sud*» met en présence quatre personnages dont les destinées vont converger vers ce que l'on nomme d'ordinaire un fait divers. Il y a là une caissière de super-

marché qui, comme bien des jeunes de sa génération, ne vit pas dans la galère mais troquerait volontiers son quotidien contre un ailleurs plus clément ; son petit ami, longiligne prince charmant qui bosse sur un chantier mais ne demande aussi qu'à prendre le large ; la mère de la fille, femme obèse qui s'apprête à subir une intervention chirurgicale tout en continuant à se bâfrer ; et un vieil homme seul, si seul, qui, parti faire des courses, a la mauvaise idée de voler un CD.

Filmé avec une prédilection crue(ille) pour la chair flasque et le mutisme pesant, cet entrelacs de destinées prosaïques compose en version chorale une partition tragique où l'humiliation le dispute au désœuvrement Impitoyable, Jauffret (et son chef opérateur, Samuel Dravet) s'attache à la dissection d'une histoire qui, telle une chronique judiciaire, arpente les mêmes scènes en jouant avec la chronologie et les points de vue pour, non pas tenter ici d'établir la vérité, mais examiner les rouages de la fatalité.

Plusieurs moments intenses (l'attente de la mère à l'hôpital, l'interrogatoire du retraité par deux vigiles...) contribuent à mettre en valeur l'ensemble de la distribution, même si, compte tenu de sa cote montante (*Naissance des pieuvres*, *l'Apollonide*), c'est le nom de la jeune Adèle Haenel qui traverse en premier les esprits, dans la section ces temps-ci très fournie (Christa Theret, Anne Azoulay...) des meilleurs espoirs féminins.

**GILLES RENAULT**



# Autopsie d'un de ces faits divers ignorés de la presse

Un premier film d'auteur français magnifiquement écrit et superbement interprété, ode aux petites gens qui vivent dans la mouise et considèrent que ce qui leur arrive relève tout simplement de la honte. Bluffant !

**APRÈS LE SUD**  
de Jean-Jacques Jauffret.  
FRANCE, 1 h 29.

Comme le présentait le catalogue de la Quinzaine des réalisateurs, où le film était découvert en mai dernier, en première mondiale, « *Après le Sud est un drame moderne librement adapté d'un fait divers* ». Mais, avant que s'esquisse puis se dessine le drame, il nous faudra attendre, car cela commence doucement et en prenant son temps dans la chaleur assoupissante du Midi, entre Port-Saint-Louis et Marseille, paysages bien mis en valeur, sans concession au tourisme. Nous voici dans le modeste pavillon de Georges, vieil homme distingué qui nettoie méticuleusement son fusil à deux coups en écoutant de la musique classique. Il s'avérera être un ouvrier à la retraite, si plongé dans son audition qu'il ne perçoit même pas que l'on frappe à sa porte.

Ailleurs, au réveil, Anne, une femme en surcharge pondérale (128 kg, saurons-nous plus tard), quitte nue son lit, ce qui met ses chairs en valeur, et croise sa fille Amélie qui sort de la douche. Elle met la lessive à tourner, prend un cachet, accommode une petite valise et s'en va en taxi. Ce n'est que plus tard, là encore et toujours, que nous apprendrons qu'elle veut se faire poser secrètement



Des destins croisés de gens du peuple suffisent-ils pour faire un film ? Oui, et même un des mieux écrits et un des plus habiles de l'année.

un ballon dans l'estomac pour combattre sa boulimie.

Entre-temps, nous suivons Amélie, caissière à Auchan, qui elle aussi a son secret, vite connu de nous dès qu'elle sort d'une pharmacie avec des tests de grossesse vite utilisés dans les toilettes. De là, nous rencontrons Luigi, son petit ami passé la voir qui veut lui parler de suite mais, le temps qu'elle parvienne

à échapper de la caisse pour le rejoindre, il s'est déjà impatienté et évaporé. Parti retrouver son cousin Stéphane, un dragueur de filles invétéré qui travaille chez le père de Luigi. C'en est fait pour les personnages, la dernière mise en présence se produisant alors que l'ouvrier retraité Georges vient faire ses modestes courses de célibataire à Auchan et se fait piquer par les

vigiles en train de chouraver un CD de ce Mozart qu'il aime tant et qui fournit pour l'occasion une belle bande-son à l'œuvre.

Des destins croisés de gens du peuple qui se connaissent pour les uns et pas pour les autres, cela suffit-il pour faire un film ? Oui, et même un des mieux écrits de l'année, tant il faudra attendre la fin pour mesurer l'habileté diabolique de

l'agencement entre les personnages. En bref, on a été bluffés par ce premier long métrage écrit et réalisé par un disciple du Kurosawa de *Rashomon*. De surcroît, l'intellectualité de la construction a le bon goût de se faire oublier sous la chaleur ambiante et le jeu d'un naturel renouveau d'Adèle Haenel, la fille, et de Sylvie Achat, la mère.

**JEAN ROY**





## Et aussi

APRÈS LE SUD ★★ de Jean-Jacques Jauffret  
Film français, 1 h 30

C'est un film écrasé par la chaleur d'un été dans le sud de la France. Une œuvre qui se déploie lentement en suivant les chemins plus ou moins convergents de quatre personnages : un adolescent au père autoritaire et son amie, caissière, la mère de celle-ci, obèse, et un retraité solitaire. Pour son premier long métrage de cinéma, Jean-Jacques Jauffret chronique un quotidien âpre et amer et une lente descente vers le drame, presque fortuite et pourtant « préparée » par la répétition des frustrations, des peurs et des colères enfouies. Un film difficile au sujet ambitieux, fort, sans convaincre tout à fait.

A. S.

08/10/2011 04:58:00

## "Après le sud", un film très construit, noyé dans la chaleur et la poussière (PRESENTATION)

Par Christine COURCOL

PARIS, 8 oct 2011 (AFP) - La chaleur est écrasante, l'ambiance est lourde, la vie est rythmée de petites humiliations : avec "Après le sud", son premier long métrage de fiction, Jean-Jacques Auffret propose un entrecroisement très construit d'histoires de personnes ordinaires, à Marseille.

Le film, en salles mercredi, est dédié à son copain Franck Oberti, tué à 20 ans d'un coup de fusil à Brignoles, le village où a grandi Auffret, et à Cyril Collard, dont il avait été l'assistant réalisateur pour le film "Les nuits fauves" en 1992, dont il avait aussi co-signé le scénario.

Librement inspirée de faits divers, l'histoire se déroule pendant six heures, sur fond de désert industriel couleur de bauxite, écrasé d'une lumière blanche et violente. Là évoluent quatre personnages, chacun englué dans sa propre histoire.

Il y a le jeune Luigi (Ulysse Grosjean) et son amie Amélie, caissière grognon et sauvage chez Auchan, qu'interprète Adèle Haenel, nommée au César 2008 de meilleur espoir pour "Naissance des pieuvres", et qu'on retrouve en même temps dans "l'Apollonide" de Bertrand Bonello.

Il y a aussi Anne (Sylvie Lachat), la mère d'Amélie, grosse et belle, et Georges (Yves Ruellan), ancien ouvrier à la retraite, qui ne parle presque pas mais aime Mozart, surtout le 23ème concerto.

Est-ce la chaleur qui rend fou ? Les incidents et les ratés s'accumulent : Stéphane, le cousin de Luigi, provoque un incendie, Luigi, giflé injustement par son père et estropié par son cousin, ne peut rejoindre sa mère en Italie faute de train, Anne va se faire poser un ballon gastrique mais y renonce au dernier moment, Georges est brutalement fouillé par les vigiles du supermarché...

"Le film raconte des histoires d'humiliations", explique le réalisateur, qui, à 45 ans, se définit comme un "autodidacte artisan".

Dans cette situation naturellement tragique, les personnages principaux n'ont que peu de prise sur ce qui se passe. Les éléments déclencheurs du drame final seront d'ailleurs des personnages secondaires : le cousin et le père de Luigi, les vigiles du supermarché, quelques garçons qui jouent au ballon, et un peu le hasard.

La construction du film, très maîtrisée, donne toute la place à l'action, sur le tempo d'une enquête policière. Comme certains films de Tarantino, il fait revoir des épisodes à des moments et sous des angles différents, ce qui accroît l'intensité dramatique.

Par exemple quand des garçons qui jouent au ballon l'envoient sans relâche dans la porte du garage de Georges, on voit d'abord les gamins qui s'amusent. On revit l'incident à la fin du film, mais à travers le ressenti de Georges, alors exaspéré d'humiliation.

Le film s'achève sur des images très belles, d'Anne portant dans ses bras le corps de la victime innocente, telle une Pietà.

"Après le sud" a été très applaudi lors de sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, où il a été en lice pour la Caméra d'or qui récompense le meilleur premier film.

chc/jca/tj





# Autopsie d'une société qui laisse ses êtres s'asphyxier

Les parcours de quatre personnages convergent vers le pire sous un soleil caniculaire

## Après le sud



**P**remier long-métrage de Jean Jacques Jauffret, *Après le sud* est un drame moderne adapté d'un fait divers. Dans un après midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent ceux de Luigi (Ulysse Grosjean), un adolescent en conflit avec son père, de Georges (Yves Ruellan), vieil homme esseulé, d'Amélie (Adèle Haenel, *L'Apollonide*), petite amie de Luigi et caissière, et d'Anne (Sylvie Lachat), la mère d'Amélie.

Dans des paysages rougis par la bauxite, sous la lumière violente du Sud, ces quatre vies quotidiennes, semées de blessures et d'humiliations, vont converger vers une tragédie. Jean-Jacques Jauffret se risque à une énième histoire de destins croisés qui tournent mal. Le film souffre de cette structure

narrative, dont la formule, qui confine à l'exercice de style, a beau coup été déclinée après le succès des films d'Alejandro Inarritu. Le réalisateur renouvelle ici le genre en repétant les événements sous des angles de vue différents, en fonction du personnage choisi comme vecteur.

## Une violence d'autant plus insoutenable qu'elle reste contenue

*Après le sud* n'explique pas les raisons du drame qu'il met en scène mais va en montrer la complexité, la trajectoire. En déroulant son action pendant les six heures qui précèdent la tragédie, le film dévoile l'âpre quotidien de ses quatre personnages. Amélie est rabaissée par des clients, Luigi est écrasé par son

père, Anne se sent humiliée par sa corpulence. Mais c'est l'affront que subit Georges qui est le plus terrible : parce qu'il a volé un CD de Mozart qu'il n'a pas les moyens de s'acheter, il se fait humilier par des vigiles qui lui demandent de se déshabiller alors même que le CD est dans la poche de son manteau. Bafoué, Georges voudra se venger. Sur n'importe qui.

Au plus près des corps, le réalisateur filme le malaise de ces personnages dans une mise en scène sobre, dépouillée et précise. On est ébranlé par certaines scènes d'une violence d'autant plus insoutenable qu'elle reste contenue (l'humiliation de Georges, la crise de boulimie d'Anne) et, par contraste, par la beauté des paysages méditerranéens filmés en plans larges. On est saisi aussi par l'interprétation d'Yves Ruellan, qui incarne George tout en tension, et celle de Sylvie Lachat, qui rend son personnage

gracieux et fragile malgré sa corpulence.

Le montage, construit en spirale avec des temporalités qui se croisent et reviennent, comme un thème musical, offre des variations intéressantes et fait respirer ce film ambitieux et souvent virtuose mais qu'une volonté de maîtrise étouffante empêche de tenir toutes ses promesses.

A la fin du film, après le drame, le réalisateur n'évitera pas une symbolique judéo chrétienne trop voyante. Toutefois, ces figures emblématiques ont le mérite d'éloigner le récit du simple fait divers. En prenant un envol quasi religieux, le film s'ancre dans une dimension universelle plus stimulante. ■

SOPHIE WALON

Film français de Jean-Jacques Jauffret. Avec Adèle Haenel, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan (1h32).



## Les films de la semaine

Retrouvez l'intégralité  
de la critique sur [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr)

### à voir

#### Another Earth

Film américain de Mike Cahill  
(1 h 32)

#### The Artist

Film français de Michel  
Hazanavicius (1 h 40)

### pourquoi pas

#### Après le sud

Film français de Jean-Jacques  
Jauffret (1 h 30)

#### Beauty

Film sud-africain  
d'Oliver Hermanus (1 h 40)

François, notable afrikaner, père et  
man dévoué, dissimule son homo-  
sexualité, qui lui inspire un dégoût  
de lui-même. Lorsqu'il rencontre  
Christian, un éphebe de 23 ans, il  
est consumé par la passion. *Beauty*  
aborde la difficulté d'être homo-  
sexuel dans une société conserva-  
trice et la force du refoulement, thèmes  
plus heureusement traités par le  
passé. *Beauty* souffre d'un rythme  
un peu mou et d'un discours trop  
simpliste. ● S.W.

#### L'Apparition de la Joconde

Film français de François Lunel  
(1 h 20)

Un écrivain de retour des États-  
Unis est pressé par son éditeur de  
donner une suite à l'un de ses  
anciens succès. Installé dans un  
palace parisien, il est atteint du  
syndrome de la page blanche, jus-  
qu'à ce qu'une SDF le visite, qui  
prétend être la Joconde. Un récit  
qui fait droit à la fantaisie, sans en  
tirer tous les partis. ● J.M.

#### El Bulli

Documentaire allemand  
de Gereon Wetzlar (1 h 48)

Une plongée dans les coulisses du  
restaurant El Bulli, dirigé par le  
pape de la cuisine moléculaire, le  
chef espagnol Ferran Adrià.  
Durant les six mois de fermeture  
annuelle de l'établissement, avec  
quelques fidèles, il met au point  
la carte de la prochaine saison. Le  
film est consacré à cette prépara-  
tion, mais sa dévotion pour son  
sujet fait oublier l'intelligibilité  
qu'il doit à son spectateur. ● J.M.

#### Oxygène

Film belge de Hans Van Nuffel  
(1 h 38)

Tom est un adolescent atteint de  
mucoviscidose, condamné à court  
terme. Il brûle sa vie par les deux  
bouts, avant de rencontrer Xavier  
et Elina, qui partagent son destin  
et vont lui apprendre à y faire face  
le moins mal possible. Un film qui  
n'évite pas les facilités liées au  
genre, mais qu'une certaine sincé-  
rité rend touchant. ● J.M.

### The Thing

Film américain de Matthijs Van  
Heijningen (1 h 43)

Des scientifiques norvégiens  
basés dans l'Antarctique décou-  
vrent une créature congelée qui  
se réveille et s'échappe. *The Thing*  
remplit son programme de  
frayeur, de suspense et d'action  
de façon relativement efficace.  
Mais une grande partie des péripé-  
ties et des inventions plastiques  
(les métamorphoses de la créature)  
ont déjà été vues dans la ver-  
sion de John Carpenter et avec  
plus de style. ● J.-F.R.

### Un monstre à Paris

Film d'animation français  
de Bibi Bergeron (1 h 27)

Une chanteuse de cabaret, une  
créature mutante, un préfet de  
police mégalomane, parents,  
rassurez-vous, on n'a pas ressuscité  
Fantômas, tous ces ingrédients  
sont inoffensifs, passés à la mouli-  
nette d'un scénario plutôt incohe-  
rent, au filtre d'une animation en  
relief très classique. Reste à savoir  
si vos enfants aiment entendre  
Vanessa Paradis interpréter des  
compositions de M. ● T.S.

### Cloud Rock, mon père

Film documentaire américain  
de Kaleo La Belle (1 h 35)

Cloud Rock, 70 ans, est un hippie  
qui n'a jamais renoncé à son  
idéal : prendre des drogues, être  
libre, coucher avec qui il veut.  
Kaleo, 35 ans, le fils de Cloud Rock,  
n'a vu son père que deux fois  
depuis l'âge de 3 ans. Un jour,  
Cloud Rock propose à Kaleo une  
randonnée à vélo entre Seattle et  
Portland. Kaleo accepte et décide  
de filmer son père au cours de ce  
road-movie à vélo où l'on voit se  
confronter une icône des sixties,  
fier de son individualisme et de sa  
liberté, et son fils, qui l'accuse de  
l'avoir abandonné. ● S.W.

### On peut éviter

#### Le Dernier Week-End

Film français d'Ali Borgini (1 h 47)

Conçu à l'initiative de Pôle emploi,  
*Le Dernier Week-end* est, à l'origi-  
ne, une expérience destinée à  
« évaluer les compétences » des  
comédiens demandeurs d'emploi.  
Si l'on peut comprendre ce qui a  
poussé la troupe à vouloir faire  
un film de fiction reconnu com-  
me tel, sanctionné par une vérita-  
ble sortie en salles, cela ne doit pas  
occulter le fait que le cinéma est  
d'abord une affaire de regard, et  
de désir. ● I.R.

### Nous n'avons pas pu voir

Beur sur la ville, film français de  
Djamel Bensalah (1 h 39)

Les Trois Mousquetaires, film fran-  
çais de Paul W. S. Anderson (1 h 50)



# Presse Régionale

---



## Cette semaine dans les salles

**Another Earth,**  
un film de Mike Cahill.  
Drame. USA.  
Durée : 1 h 32.

Rhoda Williams (B. Marling), brillante jeune diplômée en astrophysique, rêve d'explorer l'espace. John Burroughs (W. Mapother) est un compositeur au sommet de sa carrière, qui attend un deuxième enfant. Le soir où est découverte une autre planète semblable à la Terre, la tragédie les frappe et les vies de ces étrangers deviennent inextricablement liées l'une à l'autre. Avec son premier long-métrage, Mike Cahill explore le domaine de la fiction spéculative en nous faisant voyager dans les mystères du cosmos et de l'âme humaine. Cette histoire qui mêle le concept fantastique d'une Terre alternative et une quête spatiale sans précédent, est construite autour de la rencontre bouleversante de deux individus naviguant entre remords, colère, pardon, espoir et émerveillement pour trouver la rédemption...

**Beauty,**  
un film de Oliver Hermanus. Drame.  
Afrique du Sud.  
Durée : 1 h 39.

François mène une vie bien rangée à Bloemfontein, en Afrique du Sud. Père de deux filles et mari dévoué, il est pris de court quand une rencontre fortuite bouleverse son existence propre et parfaitement ordonnée. Christian, 23 ans, est le fils d'un vieil ami perdu de vue. De l'avis de tous, il est l'incarnation du beau jeune homme dans la fleur de l'âge. François s'en trouve secrètement désarmé, consumé par une passion dévorante et une convoitise malvenue. S'étant toujours appliqué à se complaire dans le dégoût de lui-même, le voilà qui laisse sortir des émotions contenues depuis toujours, tentant désespérément d'obtenir de la vie ce qu'il a toujours désiré : le bonheur. Cette histoire relate l'autodestruction d'un homme. Le dédain qu'il a pour lui-même. Sa propre haine...

**L'Apparition de la Joconde,**  
un film de François Lunel.  
Comédie dramatique.  
France. Durée : 1 h 20.

Franck, un scénariste affecté par sa séparation avec sa femme, est invité par un producteur français à venir écrire un scénario à Paris. Il s'installe à l'hôtel George V. Après plusieurs jours de travail infructueux, il reçoit la visite de Lisa un être étrange qui prétend être sortie du célèbre tableau de Leonardo da Vinci .. La Joconde .. « Pour fêter les quatre-vingts ans de l'hôtel George V et marquer l'événement, sa direction a souhaité faire travailler des artistes. Ils m'ont alors demandé de réfléchir à un film qui pourrait se dérouler à l'intérieur de l'hôtel. J'ai proposé de raconter l'histoire d'un écrivain afin de respecter la contrainte de tourner dans l'hôtel. Sur cette première ligne narrative est arrivé un second élément, la présence d'une femme étrange. Au début, je pensais à une sirène. »

François Lunel.

**The Artist,**  
un film de Michel Hazanavicius. Comédie,  
romance. France.  
Durée : 1 h 40.

Hollywood entre 1927 et 1931. George Valentin (Jean Dujardin) est une vedette du cinéma muet à qui tout sourit. L'arrivée des films parlants va le faire sombrer dans l'oubli, l'alcool et la misère. Peppy Miller (Bérénice Béjo), une jeune figurante, va au contraire être propulsée au firmament des étoiles. Le film est l'histoire de leurs destins croisés .. « Tout au départ, il y a sept ou huit ans, j'avais le fantasme d'un film muet. Sans doute parce que les grands réalisateurs mythiques que j'admire le plus sont des gens qui viennent du muet... Hitchcock, Lang, Ford, Lubitsch, Murnau, Billy Wilder en tout cas comme scénariste. Mais surtout parce que, en tant que metteur en scène, ça vous met face à vos responsabilités, ça vous impose une manière spéciale de raconter une histoire. »

M. Hazanavicius.

**Après le sud,**  
un film de Jean-Jacques Jauffret. Drame. France.  
Durée : 1 h 29.

Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie .. « Je veux découvrir et révéler la face cachée. Je veux remonter au commencement renié, éprouver la consistance de la loire pétrie de boue et de sang, capable de résister victorieusement à la violence, à l'ambition, à la petitesse, aux lois de l'homme civilisé. Je veux conter l'amour impur, avant qu'il n'ait été élevé un autel à la vertu. Je dis non quand ils disent oui c'est là mon seul engagement. »

J.-J. Jauffret.





**Rencontre.** Le réalisateur Jean Jacques Jauffret avait promis de présenter son dernier film « Après le sud » dans notre ville à l'issue du tournage ...

# Promesse tenue

■ Beaucoup de monde pour cet événement dans la salle de projection de l'espace Gérard Philippe, le vendredi 8 juillet dernier en présence de M. Jean Marc Charrier, Maire et conseiller Général, et de M. Mokhtar Benaouda, directeur de Scènes et Cinés Ouest Provence. Jean-Jacques Jauffret a tenu sa parole en venant lui-même présenter en avant-première pour le public St Louisien son premier long métrage « Après le Sud », qui a été présenté à la quinzaine des réalisateurs de Cannes et au festival international de La Rochelle. Il sera également présenté au festival international de Varsovie en octobre.

A l'issue de la projection, Jean Jacques Jauffret s'est volontiers prêté au jeu des questions des spectateurs.

En juillet 2010, lors du tournage aux abords de l'école Danielle Casanova, il nous avait précisé qu'après avoir été acteur, il commençait en tant qu'assistant réalisateur sur les films de Jean Jacques Kahn, Cyril Collard... Devenu producteur à partir de 1995, il travaille avec Bernie Bonvoisin, Rachida Krim, François Vaultier... Depuis 2003 il a réalisé deux courts métrages et enseigne à l'Ecole Supérieure de réalisation audiovisuelle. Il a toujours cette volonté farouche de réaliser dans le Sud car les lumières et l'ambiance sont incomparables pour lui. Son film est à son image, entier, hurlant contre les injustices.

## Le film et les acteurs

A partir d'un fait divers survenu à Carpentras en 2005, il nous présente quatre parcours qui se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amé-



Les jeunes acteurs saint-louisien aux quels J.-J. Jauffret avait fait la promesse en compagnie du réalisateur, du maire J.-M. Charrier et de M. Benaouda.

lie, la petite amie de Luigi et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie. Nous n'en dirons pas plus sur la trame du film qui doit sortir en octobre dans les salles. C'est en tout cas un beau film loin des clichés de la vie des cités et des idées reçues.

Adèle Haenel, joue Amélie. Révélée en 2007 dans *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma, elle a enchaîné quelques films et se trouve au Festival de Cannes 2011 à l'affiche de trois films, *Après le Sud*, *Confession d'un en-*

*fant du siècle* de Sylvie Verheyde et *l'Apollonide* de Bertrand Bonello. Une jeune actrice au talent immense qui marquera les années futures du cinéma. Ulysse Grosjean joue Luigi. En 2009, il joue dans le *Guerre des Miss* de Patrice Leconte, puis dans un épisode de *Doc Martin* sur TF1. Avec le rôle de Luigi, c'est son premier rôle dramatique et c'est une réussite. Sylvie Lachat, joue Anne, la mère d'Amélie. Comédienne au théâtre et à la télévision, c'est son premier grand rôle au cinéma et ce n'est pas un rôle facile qui lui a été confié.

Yves Ruellan, joue Georges. C'est un comédien bien connu qui n'en est pas à son premier film.

Il nous fait vivre des moments difficiles d'une vie d'un retraité en charge de solitude.

En fin de soirée, Jean Jacques Jauffret devait remercier, féliciter et faire applaudir par la salle les 5 jeunes Port St-Louisien qui ont participé au tournage.

C'est à eux que le réalisateur avait promis de venir leur présenter le film et ils étaient très fiers et très satisfaits de constater que la parole donnée avait été tenue.

MAURICE MARIOGE

# Le SAN déroule le tapis rouge aux tournages

Une commission du film est mise en place pour vanter le territoire

Il n'aura pas été dépaycé, lundi soir à Fos, Jean-Jacques Jauffret. Après avoir présenté son premier long-métrage, *Après le sud*, en mai dernier à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, le réalisateur y a retrouvé l'accent de la Croisette lors de l'avant-première locale de son film, tourné à 80 % entre Fos et Port-Saint-Louis.

Le SAN Ouest Provence a ainsi doublement déroulé le tapis rouge sur le parvis du cinéma L'Odyssée, pour saluer le cinéaste et lancer officiellement sa commission du film. L'agglomération est la première du genre à mettre en place un dispositif incitant les équipes de tournage à choisir ce territoire qui mêle gigantisme industriel, bord de mer, cabanons, vignobles et vieux villages.

"Généralement, ce sont plutôt de grandes communes, des départements ou des régions qui se lancent dans ces initiatives ", souligne

Patrick Lamassoure, délégué général de Film France venu exprès de Paris. Ouest Provence intègre ainsi un réseau national riche à ce jour de 42 relais : "Ce sont des offices du tourisme pour les tournages, ajoute-t-il. Les commissions du film ont été créées il y a 15 ans. On travaille main dans la main, il y a une vraie entente entre les territoires." Pour cela, le SAN a créé un poste spécifique pérenne, confié à Nathalie Brémont.

Pour René Raimondi, vice-président du SAN et maire de Fos, "nous avons souhaité nous organiser pour susciter les tournages sur un territoire encore inexploré du cinéma, hormis Paul Carpita". La présence de Fatima Orsatelli, vice-présidente de la commission culture du Conseil régional, confirmait le vif intérêt que porte l'institution présidée par Michel Vauzelle à cette action.

L'objectif de développement est triple :

culturel, économique et, à terme, touristique. "Il s'agit de donner une autre dynamique à notre territoire, précise Daniel Gagnon, vice-président de Ouest Provence en charge de la communication et maire de Cornillon. Deux essais récents, dont un film coréen, ont permis de nous tester, sans aboutir. Mais ce n'est que partie remise. Dans les prochains jours, nous allons accueillir un projet autour de la mer et des bateaux".

Patrick MERLE



**Bon exemple**

**EN BREF**

Même s'il a été tourné avant la mise en place de cette commission, *Après le sud* est le bon exemple du style de cinéma que le SAN Ouest Provence entend soutenir. Un drame lumineux. La présence mardi soir à Fos de son réalisateur, Jean-Jacques Jauffret, a donné du sens à la démarche.

# Ouest-Provence déroule le tapis rouge aux tournages

**Une commission du film est mise en place pour vanter le territoire intercommunal.**  
Il n'aura pas été dépaycé, lundi soir à Fos, Jean-Jacques Jauffret. Après avoir présenté son premier long-métrage, *Après le sud*, en mai dernier à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, le réalisateur y a retrouvé l'accent de la Croisette lors de l'avant-première locale de son film, tourné à 80 % entre Fos et Port-Saint-Louis.  
Le SAN Ouest Provence a ainsi doublement déroulé le tapis rouge sur le parvis du cinéma L'Odyssée, pour saluer le cinéaste et lancer officiellement sa commission du film. L'agglomération est la première du genre à mettre en place un dispositif incitant les équipes de tournage à choisir ce territoire qui mêle gigantisme industriel, bord de mer, cabanons, vignobles et vieux villages.  
*"Généralement, ce sont plutôt de grandes*

*communes, des départements ou des régions qui se lancent dans ces initiatives"*, souligne Patrick Lamassoure, délégué général de Film France venu exprès de Paris. Ouest Provence intègre ainsi un réseau national riche à ce jour de 42 relais : *"Ce sont des offices du tourisme pour les tournages, ajoute-t-il. Les commissions du film ont été créées il y a 15 ans. On travaille main dans la main, il y a une vraie entente entre les territoires."* Pour cela, le SAN a créé un poste spécifique pérenne, confié à Nathalie Brémont.  
Pour René Raimondi, vice-président du SAN et maire de Fos, *"nous avons souhaité nous organiser pour susciter les tournages sur un territoire encore inexploré du cinéma, hormis Paul Carpita"*. La présence de Fatima Orsatelli, vice-présidente de la commission culture du Conseil régional, confirmait le vif intérêt que porte l'institution présidée par

Michel Vauzelle à cette action.  
L'objectif de développement est triple : culturel, économique et, à terme, touristique.  
*"Il s'agit de donner une autre dynamique à notre territoire, précise Daniel Gagnon, vice-président de Ouest Provence en charge de la communication et maire de Cornillon. Deux essais récents, dont un film coréen, ont permis de nous tester, sans aboutir. Mais ce n'est que partie remise. Dans les prochains jours, nous allons accueillir un projet autour de la mer et des bateaux"*.  
Patrick MERLE



Rencontre

La tragédie solaire de Jean-Jacques Jauffret

Originaire de Brignoles, il signe avec "Après le sud" un premier film réussi, tourné entre Fos et Marseille.

Le film est dédié à Cyril Collard, dont il a été l'assistant jusqu'aux Nuits fauves. Après des années dans l'ombre comme producteur exécutif, Jean-Jacques Jauffret a franchi le pas d'une première réalisation. C'était l'an dernier, pour un tournage entre Fos-sur-Mer, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Plan-de-Campagne et Marseille. Un tournage estival pour une tragédie solaire, Après le sud, qui voit la vie anodine de quatre personnages basculer dans le drame. "Le déclic du scénario est venu d'un véritable fait divers qui s'est déroulé dans la région, et dont j'avais entendu parler à la radio", précise le cinéaste qui, originaire de Brignoles dans le Var, a voulu, dans ce film, "retrouver la couleur de la bauxite de mon enfance". Désormais installé à Paris, où il enseigne aussi à l'université, Jean-Jacques Jauffret ne regrette pas d'être retourné momentanément dans le Sud, comme il le confiait récemment lors de l'avant-première organisée à Fos à l'invitation du San Ouest-

Provence : "J'avais envie de travailler ici dès le développement du projet. J'adore me perdre dans les repérages. C'est ainsi que j'ai trouvé la maison individuelle dont j'avais besoin, qui devait être située face à une cité. Celle-ci était à vendre, on n'a quasiment rien changé dedans". Evoquant encore cette intersection, "une croix du sud très hitchcockienne", sur la route de la Crau. Pour Jauffret, le coup de foudre semble définitif : "Je sais déjà que je vais revenir ici pour tourner mon second film. Lors de mes repérages pour le premier, j'ai gardé dans un coin de ma tête des endroits qui colleront bien à mon prochain scénario. Je pense au Luna Park éphémère de Fos, déployé pendant l'été, qui m'a fasciné". Le cinéaste pourra compter sur la mission cinéma tout juste mise en place par l'intercommunalité, ainsi que sur le soutien du Conseil régional, son président Michel Vauzelle ayant manifesté un vif intérêt pour Après le sud. "J'ai déjà bénéficié d'une subvention de la Région pour une résidence d'écriture, souligne le réalisateur. Je tournerai à nouveau en partie à Fos. On

retrouve dans cette région la possibilité de faire des plans larges, grâce à ses paysages ouverts". Saluant au passage l'établissement maritime Carfos qui lui a permis de saisir de splendides images sur le quai minéralier "et sa palette incroyable". Au San Ouest-Provence, qui vient de se doter d'un outil d'incitation à venir tourner sur son territoire, Jauffret apporte le conseil suivant : "La difficulté de certains films, c'est l'éloignement de Marseille qui peut occasionner un surcoût. Les tournages se concentrent ainsi autour des grandes villes où se trouvent souvent les équipes techniques. Je vous incite donc à favoriser l'hébergement sur place". Patrick MERLE "Après le sud", en salles le 12 octobre

## « Après le sud »

# Quatre personnages en quête de tragédie

**MCINEMA « Après le sud »** **Quatre personnages en quête de tragédie** Et si au commencement, un simple détail en avait décidé autrement ? Si, au départ, les événements ne s'étaient emmanchés de la sorte, combien de drames eussent été évités ? Personne ne le saura jamais. Ni les victimes, ni les témoins, ni la police, ni les cinéastes qui, patiemment, tâchent à travers leurs films de recomposer le tissu des tragédies humaines. Comme Jean-Marc Moutout avec le beau « De bon matin », comme tant d'autres auteurs dits « sociaux » qui n'ont qu'à se pencher pour ramasser des faits divers emblématiques d'une époque, Jean-Jacques Jauffret s'est emparé de l'un d'entre eux et en a remonté le cours comme pour vérifier à quel moment le destin avait flanché. Il s'agit d'une de ces tristes histoires de solitude et d'exaspération où, un jour, un type prend une arme et tue. Celle-ci s'était passée dans le village d'enfance du réalisateur. Il n'a eu qu'à l'adapter. Cinéma social et réaliste « Après le sud » se déroule dans le sud de la France, et il faut peu de plans pour comprendre où on met les pieds : voilà un cinéma social, réaliste, qui tend à enregistrer quelque chose de la société à

travers quatre personnages. Il y a une jeune fille, Amélie (Adèle Haenel, déjà vue dans « Naissance des pieuvres » et « L'Apollonide »), sa mère, Anne (Sylvie Lachat), son petit ami, Luigi (Ulysse Grosjean), et George, un ancien ouvrier à la retraite. George est le plus isolé de tous, à tous les sens du terme. Non seulement c'est un homme sans famille qui écoute le Concerto n° 23 de Mozart avec vénération, mais c'est aussi le seul personnage à n'avoir pas de lien direct avec les autres. Jean-Jacques Jauffret n'a de cesse de lui en fournir, filmant la mélancolie de son existence sans jamais perdre de vue la toile de fond où se découpent, en silhouettes d'arrière-plan, les deux autres personnages principaux, Luigi et Amélie. Croisements artificiels Le procédé, un peu forcé, comme si le cinéaste voulait faire coïncider les destins en répétant des croisements artificiels, signe la limite d'une œuvre qui promettait de mettre au jour des parcelles de vie, et qui peu à peu, se voit prise en otage par les ramifications d'un scénario trop ficelé. D'autant que, par ailleurs, la mère d'Amélie, Anna, obèse, décide d'aller se faire opérer dans une clinique sans rien en dire à sa fille. Ce parcours-là, inséré comme les autres dans

les mailles du récit, est à la fois hors sujet et surexploité : cette femme nourricière, rêvant d'une minceur qu'elle n'aura jamais, sera la dernière à se pencher sur la victime qu'elle prendra dans ses bras, l'essence du tragique se verra à travers cette posture maternelle et doloriste. Cette insistance à théâtraliser le final d'une histoire, comme si l'auteur redoutait qu'elle ne parle d'elle-même, affaiblit davantage un film déjà miné par les maladresses de sa construction. C'est d'autant plus regrettable qu'« Après le sud », lorsqu'il se contente de montrer les personnages dans la modestie de leurs existences, parvient à saisir l'universalité de l'humaine condition. « Après le sud », de Jean-Jacques Jauffret. Avec Adèle Haenel, Ulysse Grosjean, Sylvie Lachat, Yves Ruellan. Durée : 1 h 32. En salle mercredi.

**SOPHIE AVON**



## Les prémices d'une tragédie qui tourne en rond

« APRÈS LE SUD » Un drame social de Jean-Jacques Jauffret, adapté d'un fait divers

**Cinéma Les prémices d'une tragédie qui tourne en rond** Dans un village du sud de la France, une jeune fille, Amélie (Adèle Haenel), tient la caisse du supermarché. Elle vient de vérifier qu'elle est enceinte, hésite à le dire à son petit ami, Luigi (Ulysse Grosjean), qui veut repartir en Italie vivre chez sa mère. Amélie croise Georges (Yves Ruellan), un vieil homme solitaire qui écoute en boucle le Concerto n° 23 de Mozart. Du moins quand les jeunes gens du quartier ne tapent pas dans leur ballon devant son garage, ce qui l'exaspère à cause du bruit. Mais qui s'en soucie ? Certainement pas Anne (Sylvie Lahat), la mère d'Amélie, qui veut maigrir et va se faire opérer dans une clinique de Marseille. Certainement pas les vigiles du supermarché qui découvrent que le vieux Georges pique sans vergogne aux étalages. Humiliation et angoisse Les éléments de la tragédie sont en place : on

sent venir une chute que le réalisateur, Jean-Jacques Jauffret, ne cherche d'ailleurs pas à masquer. Pour autant, sa façon de croiser les destins de ses quatre personnages principaux apparaît très vite artificielle. Là où Gus Van Sant, dans « Eléphant », mettait en place les prémices de la tragédie en reprenant les mêmes trajectoires à travers des points de vue différents, Jean-Jacques Jauffret ne parvient, lui, qu'à surligner le préambule du désastre. Il désamorce du coup sa portée et affaiblit ce qui pourtant est le meilleur de son film, à savoir la solitude, l'humiliation et l'angoisse de gens, jeunes ou vieux, qui étouffent dans une vie trop étroite pour eux et dont, pourtant, ils n'ont pas les moyens de se défaire.

S. A.

LES AUTRES SORTIES

**Another Earth**, de Mike Cahill, avec William Mapother et Brit Marling – E.-U., 1h32.  
**Another Earth**, de Mike Cahill, avec William Mapother et Brit Marling E.-U., 1h32. (+) Une jeune femme responsable d'un accident qui a brisé la vie d'un homme s'introduit dans l'intimité de celui-ci, pour y trouver une rédemption. Laquelle passe, semble-t-il, par une deuxième Terre apparue dans le ciel : le drame, intéressant, tourne alors au fantastique de bazar. **Après le sud**, de Jean-Jacques Jauffret, avec Adele Haenel et Sylvie Lachat France, 1h32. (+) Dans le sud de la France, par un après-midi caniculaire, quatre routes se croisent : deux cousins, la petite amie de l'un d'eux et un vieil ouvrier à la retraite. Un cinéma qui joue sur la diversité des points de vue narratifs et la présence des corps. Plutôt apprêté. **Beauty**, d'Olivier Hermanus, avec Deon Lotz et Charlie Keegan E.-U., 1h40. (+) En Afrique du Sud, un père de famille, qui cache son homosexualité, se trouve bouleversé par la rencontre d'un jeune homme, fils d'un vieil ami. Un film troublant, porté par une forte tension

dramatique, parfois un peu surlignée. **Beur sur la ville**, de Djamal Bensalah, avec Booder, Issa Doumbia et Xavier-François Demaison France, 1h39. (-) Un jeune issu de l'immigration bénéficie de la discrimination positive et se retrouve lieutenant de police. Djamel Bensalah poursuit dans sa veine de dénonciation des inégalités et des clichés sur la banlieue. Mais le film est lourd et tombe à plat. **Les Trois mousquetaires**, de Paul S. Anderson, avec Mila Jovovich, Logan Lerman, Orlando Bloom et Ray Stevenson France-E.-U., 1h50. (-) Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan, le duc de Buckingham, les ferrets de la reine, etc, etc. : on connaît. Sauf qu'ici, c'est Alexandre Dumas revu à la sauce pan-pan 3D de Paul S. Anderson. Amateurs d'adaptations fines, s'abstenir ! **Oxygène**, de Hans Van Nuffel, avec Wouter Hendrickx, Stef Aerts et Marie Vinck Belg., 1h50. (++) Un garçon atteint d'une maladie génétique se rebelle contre son sort en vivant à la marge de la délinquance. La rencontre de deux autres jeunes malades va changer le sens de sa vie. Sur un sujet plutôt délicat et peu attirant (la mucoviscidose), un film qui dispense une belle énergie. **The Thing**, de

Matthijs van Heijningen Jr., avec Mary Elizabeth Winstead, Joel Edgerton et Ulrich Thomsen E.-U., 1h43. (++) En Antarctique, on découvre un vaisseau spatial congelé, renfermant une créature extraterrestre qui commence à dévorer tout ce qui lui passe sous les mandibules. Un prequel du film de John Carpenter, qui joue parfaitement de l'horreur et du gore à effets spéciaux. **Un monstre à Paris**, un film d'animation de Bibi Bergeron France, 1h22. (++) A Paris, pendant les inondations de 1910, un monstre sème la terreur. Malgré les recherches, il reste introuvable, d'autant qu'on ne pense pas à aller le chercher dans le cabaret où chante la belle Lucille. Un dessin animé enchanteur, rythmé par les chansons et la musique de Mathieu Chedid.

AIXCDR01 AIXCDR01

Paru dans l(es) édition(s): -

## The Artist

de Michel Hazanavicius avec Jean Dujardin, Bérénice Bejo, John Goodman, James Cromwell, Missi Pyle Hollywood 1927. George Valentin est une vedette du cinéma muet au firmament, traqué par les aimables paparazzi de l'époque. L'arrivée du parlant ne va pas tarder à l'envoyer aux oubliettes de l'histoire tandis que se lève l'étoile de Peppy Miller, jeune figurante qu'il couvait autrefois d'un oeil paternel.

## Après le sud

de Jean-Jacques Jauffret avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan, Julien Bodet Librement inspirée de faits divers, l'histoire se déroule pendant six heures, sur fond de désert industriel couleur de bauxite, écrasé d'une lumière blanche et violente. Quatre personnages, chacun englué dans sa propre histoire, entrecroisent leurs

histoires ordinaires sur fond de canicule à Marseille. Et si la chaleur rendait fou?

## L'apparition de la Joconde

de François Lunel avec Serge Riaboukine, Dominique Besnehard, Vanessa Glodjo, Grégoire Colin, Stefano Cassetti Franck, un scénariste affecté par sa séparation avec sa femme est invité par un producteur français à venir écrire un scénario à Paris. Il s'installe à l'hôtel George V. Après plusieurs jours de travail infructueux, il reçoit la visite de Lisa, un être étrange qui prétend être sortie du célèbre tableau de Leonardo da Vinci.

## Another Earth

de Mike Cahill avec William Mapother, Brit Marling, Jordan Baker, Flint Beverage, Robin Taylor Alors qu'elle rentre en voiture d'une soirée bien arrosée, Rhoda, astronome amateur, apprend à la radio l'apparition d'une seconde planète Terre. Cette nouvelle

détourne son attention de la route et provoque un violent face-à-face qui fauche la vie de l'épouse et du fils de John, un compositeur renommé. Alors que ce dernier repose encore dans un coma profond, Rhoda écope d'une peine de quatre ans de prison. À sa sortie, et alors que la seconde Terre est toujours bien visible, la jeune femme encore criblée de remords tente de s'immiscer dans la vie de John comme femme de ménage, dans l'espoir d'implorer son pardon.



Cinéma

The Artist ROMANCE/FRANCE/1 h 40.

**De Michel Hazanavicius avec Jean Dujardin, Bérénice Bejo, John Goodman...**

Une histoire d'amour entre une vedette du cinéma muet et un figurant dans l'Amérique des années 20...

Un monstre A Paris

**ANIMATION/FRANCE. De Eric bergeron avec les coix de Vanessa Paradis, Mathieu Chédid, Gad Elmaleh...**

Dans le Paris inondé de 1910, un monstre sème la panique. Traqué sans relâche par le redoutable préfet Maynott, il demeure introuvable... Et si la meilleure cachette était sous les feux de « L'Oiseau rare », un cabaret où chante Lucille, la star de Montmartre au caractère bien trempé ?...

Beur sur la ville

**COMEDIE /FRANCE/1 h 39.**

**De Djamel Bensalah avec Booder, Issa Doumbia, Steve Tran...**

A 25 ans, Khalid Belkacem avait tout raté : son BEPC, son code de la route, son BAFA, et même son BCG. Il ne s'attendait pas à devenir le premier «discriminé positif» de la police. Mais comme dit sa mère, « C'est ça, la France ! Elle donne sa chance à tout le monde ! »...

Beauty

**DRAME/FRANCE, AFRIQUE DU SUD, ALLEMAGNE/1 h 39. De Oliver Hermanus avec Deon Lotz, Charlie**

**Keegan, Michelle Scott...**

François se déteste. Convaincu que sa vie est gâchée, il est pris de court quand une rencontre fortuite bouleverse son existence propre et rangée. Christian, 23 ans, est le fils d'un vieil ami. De l'avis de tous, il est l'incarnation parfaite du beau jeune homme dans la fleur de l'âge...

Oxygène

**DRAME/BELGIQUE/CANADA.**

**De Hans Van Nuffel avec Wouter Hendrickx, Stef Aerts, Marie Vinck...**

Comme Lucas, son frère aîné, Tom est atteint d'une maladie génétique qui de truit ses poumons. En révolte contre son entourage et pour conjurer son espérance de vie réduite, Tom fréquente une bande de petits délinquants et vit intensément chaque minute de sa vie...

Les Trois Mousquetaires

**AVENTURE/FRANCE, ALLEMAGNE, USA/1 h 50. De Paul W.S. Anderson avec Milla Jovovich, Logan Lerman, Ray Stevenson...**

Nouvelle adaptation en 3D du roman « Les Trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas...

The Thing

**THRILLER/USA/1 h 43. De Matthijs van Heijningen Jr. avec Mary Elizabeth Winstead, Joel Edgerton, Ulrich Thomsen...**

Dans un centre de recherche en Antarctique, la découverte d'un vaisseau spatial extraterrestre met en conflit Kate Lloyd,

jeune diplômée, et le Dr. Sander Halvorson. Tandis que celui-ci décide de poursuivre ses recherches, Kate engage Sam Carter...

Après le Sud

**DRAME/FRANCE/1 h 29. De Jean-Jacques Jauffret avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat, Ulysse Grosjean...**

librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie...

Another Earth

**DRAME/USA/1 h 32. De Mike Cahill (II) avec Brit Marling, Matthew-Lee Erlbach, DJ Flava...**

Alors que le monde s'apprête à découvrir que la Terre a une planète jumelle, les chemins d'un jeune étudiant ambitieux et d'un compositeur accompli se croisent lors d'un tragique accident...

Paru dans l(es) édition(s): LODEVE,SETE,LOZERE,CARCA\_ML,MILLAU,BEZIERS,RODEZ\_ML,NIMES,NARBONNE\_ML,LUNEL,CATALAN\_ML,MONTPELLIER,ALES,GARD\_RHOD

Après le sud

SORTIES Film français de Jean-Jacques  
Jauffret avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat,  
Ulysse Grosjean, Yves Ruellan, Julien Bodet  
1

1 h 29

Librement inspirée de faits divers, l'histoire  
se déroule pendant six heures, sur fond de  
désert industriel couleur de bauxite, écrasé  
d'une lumière blanche et violente Quatre  
personnages, chacun englué dans sa propre  
histoire, entrecroisent leurs histoires  
ordinaires sur fond de canicule à Marseille  
Et si la chaleur rendait fou ?

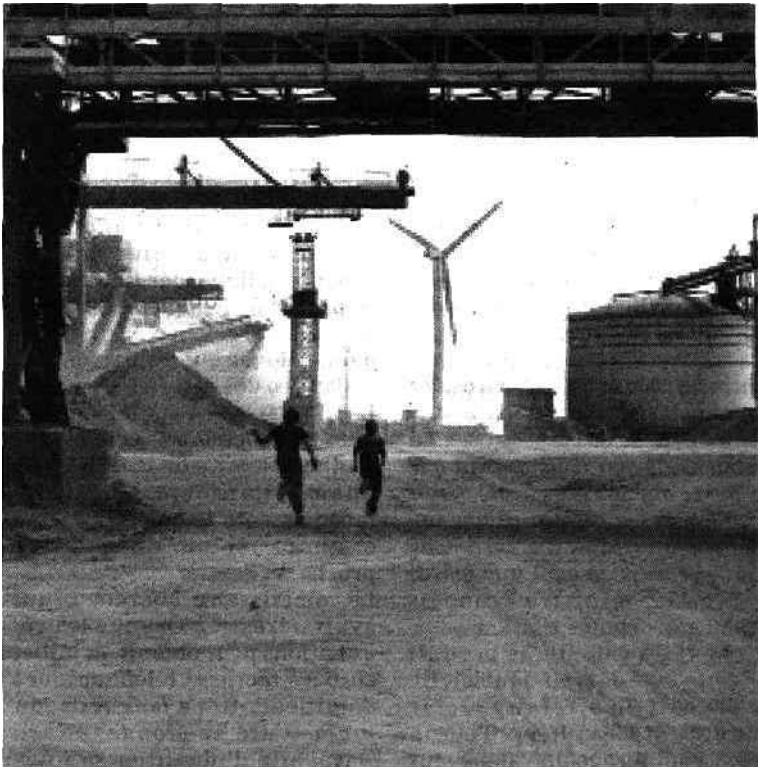
**L'apparition de la Joconde**Film français de  
François Lunel avec Serge Riaboukine,  
Dominique Besnehard, Vanessa Glodjo,  
Grégoire Colin, Stefano Cassetti 1 1 h 20

Franck, un scénariste affecté par sa  
séparation avec sa femme, est invité par un  
producteur français à venir écrire un scénario  
à Paris Il s'installe à l'hôtel George V Après  
plusieurs jours de travail infructueux, il  
reçoit la visite de Lisa, un être étrange qui  
prétend être sortie du célèbre tableau de  
Leonardo da Vinci,  
*La Joconde*



**“Après le Sud”**. Jean-Jacques Auffret signe là son premier long métrage de fiction, présenté en mai dernier à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

# Un film noyé dans la chaleur et la poussière



Une histoire librement inspirée de faits divers.



■ La chaleur est écrasante, l'ambiance est lourde, la vie est rythmée de petites humiliations : avec *"Après le sud"*, son premier long métrage de fiction, Jean-Jacques Auffret propose un entrecroisement très construit d'histoires de personnes ordinaires, à Marseille. Le film est dédié à son copain Franck Oberti, tué à 20 ans d'un coup de fusil à Brignoles, le village où a grandi Auffret, et à Cyril Collard, dont il avait été l'assistant réalisateur pour le film *"Les nuits fauves"* en 1992, dont il avait aussi co-signé le scénario.

Librement inspirée de faits divers, l'histoire se déroule pendant six heures, sur fond de désert industriel couleur de bauxite, écrasé d'une lumière blanche et violente. Là évoluent quatre personnages, chacun englué dans sa propre histoire.

Il y a le jeune Luigi (Ulysse Grosjean) et son amie Amélie, caissière grognon et sauvage chez Auchan, qu'interprète Adèle Haenel, nommée au César 2008 de meilleur espoir pour *"Naissance des pieuvres"*, et qu'on retrouve en même

temps dans *"l'Apollonide"* de Bertrand Bonello. Il y a aussi Anne (Sylvie Lachat), la mère d'Amélie, grosse et belle, et Georges (Yves Ruellan), ancien ouvrier à la retraite, qui ne parle presque pas mais aime Mozart, surtout le 23<sup>ème</sup> concerto.

### Des histoires d'humiliations

Est-ce la chaleur qui rend fou ? Les incidents et les ratés s'accumulent : Stéphane, le cousin de Luigi, provoque un incendie, Luigi, giflé injustement par son père et estropié par son cousin, ne peut rejoindre sa mère en Italie faute de train, Anne va se faire poser un ballon gastrique mais y renonce au dernier moment, Georges est brutalement fouillé par les vigiles du supermarché... *"Le film raconte des histoires d'humiliations"*, explique le réalisateur, qui, à 45 ans, se définit comme un *"autodidacte artisan"*.

Dans cette situation naturellement tragique, les personnages principaux n'ont que peu de prise sur ce qui se passe. Les éléments déclencheurs du drame final seront d'ailleurs des person-

nages secondaires : le cousin et le père de Luigi, les vigiles du supermarché, quelques garçons qui jouent au ballon, et un peu le hasard.

La construction du film, très maîtrisée, donne toute la place à l'action, sur le tempo d'une enquête policière. Comme certains films de Tarantino, il fait revoir des épisodes à des moments et sous des angles différents, ce qui accroît l'intensité dramatique. Par exemple quand des garçons qui jouent au ballon l'envoient sans relâche dans la porte du garage de Georges, on voit d'abord les gamins qui s'amuse. On revit l'incident à la fin du film, mais à travers le ressenti de Georges, alors exaspéré d'humiliation. Le film s'achève sur des images très belles, d'Anne portant dans ses bras le corps de la victime innocente, telle une Pieta. *"Après le sud"* a été très applaudi lors de sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, où il a été en lice pour la Caméra d'or qui récompense le meilleur premier film.

CHRISTINE COURCOL

## Parmi les autres films de la semaine

● **Beur sur la ville**, de Djamel Bensalah avec Booder, Sandrine Kiberlain, Steve Tran, Issa Doumbia, Josiane Balasko, Gérard Jugnot... (France, 1 h 39) : jusque-là, Khalid Belkacem avait tout raté, du BEPC au code de la route et même son BCG. Il ne s'attendait pas à devenir le premier « discriminé positif » de la police. Mais comme dit sa mère : « C'est ça, la France ! Elle donne sa chance à tout le monde ! » Comédie policière ? Ou grosse cavalerie anti-raciste ?

● **Après le sud**, de Jean-Jacques Jauffret avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat, Ulysse Grosjean, Yves Ruelan, Julien Bodet (France, 1 h 29) : librement inspirée de faits divers, l'histoire se déroule pendant six heures, sur fond de désert industriel couleur de bauxite, écrasé d'une lumière blanche et violente. Quatre personnages, chacun englué dans sa propre histoire, entrecroisent leurs histoires ordinaires sur fond de canicule à Marseille. Et si la chaleur rendait fou ?

● **L'apparition de la Joconde**, de François Lunel avec Serge Riaboukine, Dominique Besnehard, Vanessa Glodjo, Grégoire Colin, Stefano Cassetti (France, 1 h 20) : Franck, un scénariste affecté par sa séparation avec sa femme, est invité par un producteur français à venir écrire un scénario à Paris. Il s'installe à l'hôtel George V. Après plusieurs jours de travail infructueux, il reçoit la visite de Lisa, un être étrange qui prétend être sortie du célèbre tableau de Leonardo da Vinci, *La Joconde*. Décidément cette Joconde s'impose comme une véritable dépanneuse à scénaristes.

● **Beauty**, d'Oliver Hermanus avec Deon Lotz, Charlie Keegan, Michelle Scott, Albert Maritz, Sue Diepeveen (France, Afrique du Sud, 1 h 39, film interdit aux moins de 16 ans) : François, entrepreneur prospère « confit dans ses préjugés », vient de marier sa fille. Tout va bien, tout le monde l'envie, mais François n'est pas heureux et doit enfouir son secret au plus profond de lui-même : il aime les hommes. *Bien entendu*, cela se passe dans la ville afrikaner de Bloemfontein, fief afrikaner, où « la réalité de la nouvelle Afrique du Sud post-apartheid, multicolore et démocratique, a encore du mal à passer et [où] un tel aveu lui vaudrait la condamnation sans appel de sa communauté » : une caméra, des clichés.

● **Another Earth**, de Mike Cahill avec William Mapother, Brit Marling, Jordan Baker, Flint Beverage, Robin Taylor (USA, 1 h 32) : alors qu'elle rentre en voiture d'une soirée bien arrosée où elle a fêté son admission au prestigieux MIT à Boston, Rhoda, astronome amateur, apprend à la radio l'apparition d'une seconde planète Terre. Cette nouvelle détourne son attention de la route et provoque un violent accident qui tue, dans la voiture d'en-face, l'épouse et le fils de John, un compositeur renommé. Alors que ce dernier repose encore dans un coma profond, Rhoda écope d'une peine de quatre ans de prison. A sa sortie, et alors que la seconde Terre est toujours bien visible, la jeune femme encore criblée de remords tente de s'immiscer dans la vie de John comme femme de ménage, dans l'espoir d'explorer son pardon. Ça paraît basé sur des faits authentiques, le plus authentique étant la seconde Terre.



## Cette semaine dans les salles

**Another Earth,**  
un film de Mike Cahill.  
Drame. USA.  
Durée : 1 h 32.

Rhoda Williams (B. Marling), brillante jeune diplômée en astrophysique, rêve d'explorer l'espace. John Burroughs (W. Mapother) est un compositeur au sommet de sa carrière, qui attend un deuxième enfant. Le soir où est découverte une autre planète semblable à la Terre, la tragédie les frappe et les vies de ces étrangers deviennent inextricablement liées l'une à l'autre. Avec son premier long-métrage, Mike Cahill explore le domaine de la fiction spéculative en nous faisant voyager dans les mystères du cosmos et de l'âme humaine. Cette histoire qui mêle le concept fantastique d'une Terre alternative et une quête spatiale sans précédent, est construite autour de la rencontre bouleversante de deux individus naviguant entre remords, colère, pardon, espoir et émerveillement pour trouver la rédemption...

**Beauty,**  
un film de Oliver Hermanus. Drame.  
Afrique du Sud.  
Durée : 1 h 39.

François mène une vie bien rangée à Bloemfontein, en Afrique du Sud. Père de deux filles et mari dévoué, il est pris de court quand une rencontre fortuite bouleverse son existence propre et parfaitement ordonnée. Christian, 23 ans, est le fils d'un vieil ami perdu de vue. De l'avis de tous, il est l'incarnation du beau jeune homme dans la fleur de l'âge. François s'en trouve secrètement désarmé, consumé par une passion dévorante et une convoitise malvenue. S'étant toujours appliqué à se complaire dans le dégoût de lui-même, le voilà qui laisse sortir des émotions contenues depuis toujours, tentant désespérément d'obtenir de la vie ce qu'il a toujours désiré : le bonheur. Cette histoire relate l'autodestruction d'un homme. Le dédain qu'il a pour lui-même. Sa propre haine...

**L'Apparition de la Joconde,**  
un film de François Lunel.  
Comédie dramatique.  
France. Durée : 1 h 20.

Franck, un scénariste affecté par sa séparation avec sa femme, est invité par un producteur français à venir écrire un scénario à Paris. Il s'installe à l'hôtel George V. Après plusieurs jours de travail infructueux, il reçoit la visite de Lisa un être étrange qui prétend être sortie du célèbre tableau de Leonardo da Vinci .. La Joconde .. « Pour fêter les quatre-vingts ans de l'hôtel George V et marquer l'événement, sa direction a souhaité faire travailler des artistes. Ils m'ont alors demandé de réfléchir à un film qui pourrait se dérouler à l'intérieur de l'hôtel. J'ai proposé de raconter l'histoire d'un écrivain afin de respecter la contrainte de tourner dans l'hôtel. Sur cette première ligne narrative est arrivé un second élément, la présence d'une femme étrange. Au début, je pensais à une sirène. »

François Lunel.

**The Artist,**  
un film de Michel Hazanavicius. Comédie,  
romance. France.  
Durée : 1 h 40.

Hollywood entre 1927 et 1931. George Valentin (Jean Dujardin) est une vedette du cinéma muet à qui tout sourit. L'arrivée des films parlants va le faire sombrer dans l'oubli, l'alcool et la misère. Peppy Miller (Bérénice Béjo), une jeune figurante, va au contraire être propulsée au firmament des étoiles. Le film est l'histoire de leurs destins croisés .. « Tout au départ, il y a sept ou huit ans, j'avais le fantasme d'un film muet. Sans doute parce que les grands réalisateurs mythiques que j'admire le plus sont des gens qui viennent du muet... Hitchcock, Lang, Ford, Lubitsch, Murnau, Billy Wilder en tout cas comme scénariste. Mais surtout parce que, en tant que metteur en scène, ça vous met face à vos responsabilités, ça vous impose une manière spéciale de raconter une histoire. »

M. Hazanavicius.

**Après le sud,**  
un film de Jean-Jacques Jauffret. Drame. France.  
Durée : 1 h 29.

Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie .. « Je veux découvrir et révéler la face cachée. Je veux remonter au commencement renié, éprouver la consistance de la loire pétrie de boue et de sang, capable de résister victorieusement à la violence, à l'ambition, à la petitesse, aux lois de l'homme civilisé. Je veux conter l'amour impur, avant qu'il n'ait été élevé un autel à la vertu. Je dis non quand ils disent oui c'est là mon seul engagement. »

J.-J. Jauffret.





**CH. ARNOUX ST. AUBAN.** Suite et fin de la 13<sup>ème</sup> édition des « Rendez-vous d'Automne » au Cinématographe.

# Le rideau est tombé, à l'année prochaine

■ Après le dernier film de Guédi-guan (voir notre édition du samedi 29 octobre), c'était une soirée/débat en présence de la réalisatrice Emmanuelle Millet pour son film « La Brindille ». Un premier long métrage qui traite et aborde un sujet rarement traité au cinéma sur les femmes qui accouchent sous X : « *Les femmes qui ont accouché sous X se confient peu, ont souvent honte de leur geste. Elles sont mal vues, non seulement par l'opinion publique mais aussi parfois par les professionnels de santé. De plus c'est un sujet qui soulève beaucoup de questions... c'est pour cela que j'ai choisi ce sujet...* » confiera la réalisatrice. A noter la magistrale interprétation de Christa Thérêt, un jeune talent découvert déjà dans le film « Lol ».

Le lendemain, une nouvelle soirée/débat attendait le public lors de la projection du film « Après le sud » du réalisateur Jean-Jacques Jauffret). Celui ci, expliquera qu'il a souhaité faire d'un fait divers (une personne âgée, excédé par des bruits, tire sur des jeunes à coup de chevrotines et en tue un) un film, non pas de la reconstitution, mais sur la complexité des faits tout en racontant les humiliations du quotidien de chaque personnage et sur la complexité du monde : « *Je ne suis pas un cinéaste du hasard !* » conclura Jean-Jacques Jauffret.

Puis c'était le film « La pluie et le beau temps » en présence de la réalisatrice Ariane Doublet. Un sujet d'actualité qui traite d'un sujet qui nous concerne tous : la



Sonia Chiambretto a lu « Polices ».

mondialisation. Elle a choisi de mettre en scène le lin comme trait d'union entre Occident et Orient. En effet la France produit 40% du lin mondial pour un unique client, la Chine. Du pays de Caux, où il est cultivé, aux

usines en Chine où il est filé et tissé, avant d'être réexporté, Ariane Doublet a observé le fil du lin et écouté les mouvements du monde.

Enfin la soirée de clôture proposait en première partie Sonia

Chiambretto, artiste associée au Théâtre Durance, pour une lecture de son texte « Polices ! ». Un texte qui révèle de façon saisissante l'ambiguïté de notre rapport à l'autorité. La librairie « L'Arbousier » était également présente dans le hall du Cinématographe pour proposer les livres de Sonia. La soirée se poursuivait avec le film de Yasmina Adi « Ici, on noie les algériens », un documentaire en deux parties : la version officielle et le vécu des protagonistes....La réalisatrice affirme avoir bénéficié d'un soutien et d'une liberté totale de la part des autorités (Préfecture de police pour les archives de la police, Archives nationales pour les archives du gouvernement, etc...). Afin de rendre son travail attractif, elle s'est grandement servie des deux médias les plus influents de l'époque (la presse et la radio). Selon elle, ces confessions sont d'autant plus précieuses et émouvantes qu'elles sont, pour certains, exprimées pour la première fois : « *Tout ce qui entoure la guerre d'indépendance reste tabou au sein de la communauté algérienne. Certains (dont la plupart sont toujours en France), n'en n'avaient jamais parlé, même pas à leurs enfants, qui ont découvert la vérité lors de mon enquête ou lors du tournage* » explique-t-elle. Voilà, le rideau est tombé sur ces 13<sup>èmes</sup> « Rendez vous d'automne » du Cinématographe, dont l'équipe remercie tous les cinéphiles fidèles qui ont rempli les salles à chaque projection.

**CHRISTOPHE BROUSSALIS**



## A voir avec Atmosphères 53 !

■ **Los Herederos** d' Eugenio Polgovsky. A voir au Cinéville de Laval (Mexique, 2008, 1h20). Dans les campagnes mexicaines, dès l'enfance, on commence le travail. Ces jeunes, comme leurs ancêtres, sont pris dans un combat quotidien pour survivre. Histoire d'une pauvreté dont on hérite, de génération en génération. Des enfants jouent, vivent, aiment, pleurent et rient, mais surtout travaillent, produisent et travaillent encore.



En l'absence de tout commentaire, mais pas de point de vue, ce film nous rend témoin de la violence qui leur est faite, de la richesse des sentiments qui est la leur, de leur créativité, de la misère dont ils sont les héritiers.

■ **Après le sud** de Jean-Jacques Jauffret. A voir à Mayenne, Laval et Château-Gontier (France, 2011, 1h35). Après le sud est un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie.

■ **Orange mécanique** de Stanley Kubrick. A voir au Cinéville de Laval (Grande-Bretagne, 1971, 2h20). Dans un futur proche, le jeune Anglais charismatique et délinquant Alex De Large est envoyé en prison. Très vite, il se porte volontaire pour tester une thérapie expérimentale mise au point par le gouvernement pour résoudre le problème de la violence dans la société. Mais tout ne se passe pas comme prévu...

# INTERNET

---



Date : 18/09/11

APRES LE SUD



© Jour2fête

APRES LE SUD

un film de **Jean - Jacques Jauffret**

avec : **Ulysse Grosjean** , Adèle Haennel, Sylvie Lachat, Yves Ruellan...

12 octobre 2011

Quatre destins se croisent par un après-midi caniculaire. Anne, une mère souffrant d'obésité qui rêve de se faire liposucer, sa fille, Amélie une adolescente qui vient d'apprendre sa grossesse, son petit ami, Luigi, qui travaille dans l'usine de son père avec son cousin, et Georges, un retraité adepte du vol en supermarché...



N'est pas l'arritu qui veut...

Voici encore une histoire de malheureux destins croisés qui tournent mal. Ancré dans les décors d'un Marseille populaire sous un soleil de plomb, ce premier film de **Jean - Jacques Jauffret**

## Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité du cinéma ainsi que des critiques de films.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 2

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

s'attache à nous décrire les problèmes et mal-être de quatre personnes se côtoyant plus ou moins. Amélie et ses craintes de devenir toute jeune maman, Anne et son rejet de son image d'elle-même, Luigi et ses frictions avec son père et sa petite amie Amélie, enfin Georges, au bord de l'explosion du fait des multiples humiliations qu'il subit quotidiennement. Alourdi par une ambition qui le dépasse, « Après le sud » est monté comme une histoire chorale qui n'apporte strictement rien au propos ou au récit en lui-même. Le quotidien de ces personnages n'est jamais palpitant, et à part lorsqu'il s'agit d'admirer les somptueux décors de certaines séquences, comme celle se déroulant sur le port de Marseille, la torpeur gagne rapidement notre esprit. On peine d'ailleurs à se mettre à la place des personnages qui tendent à s'affadir à mesure qu'on les découvre. Leurs obsessions (la grossesse d'Amélie ou l'obésité de sa mère) ou leurs colères (Luigi qui après une bonne claque de la part de son père décide de partir en scooter chez sa mère en Italie) deviennent de plus en plus exaspérantes. Seul le dernier volet sur les humiliations du retraité, Georges, renvoie une certaine tension, jusque dans la scène de la fouille au corps. Mais cette dernière partie, sensée être le point culminant du film, s'avère finalement très mal rythmée. Le réalisateur choisi d'abandonner la sobriété qui faisait le charme de son film, pour lancer une musique poussive annonçant un drame que l'on aura deviné dès le début de la séquence...

Alexandre Romanazzi

Date : 11/10/11

## Après le Sud

Par Jacky BORNET



"Après le sud"

### Jour2fête

De **Jean - Jacques Jauffret** (France), avec : Adèle Haenel, Sylvie Lachat, **Ulysse Grosjean**, Yves Ruellan - 1h32

Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie.

Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie...

La critique

## Évaluation du site

Cette section du site Internet de la chaîne de télévision France 2 diffuse des brèves concernant l'actualité culurelle élargie aux loisirs en France.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 2  
\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine





Inspiré d'un fait divers, **Après le sud**, projeté à la **Quinzaine des réalisateurs** à Cannes, est le premier long métrage de **Jean - Jacques Jauffret**. Un fait divers tragique d'une malheureuse banalité qui se déroule au cours d'un été écrasant de chaleur à Marseille, où se croisent quatre personnes qui vont être confrontées à l'irréparable. La tonalité n'est pas sans rappeler celle des films des frères Dardenne dans une approche naturaliste qui capte le réel avec des acteurs peu connus ou débutants, sauf peut-être Adèle Haemel, vue dans *Naissance des pieuvres* et actuellement à l'écran dans *L'Apollonide*. Un ouvrier à la retraite, une mère boulimique qui veut se faire greffer un anneau gastrique, sa fille, jeune caissière de supermarché pour les vacances, son boy-friend employé chez son père, sont au centre du drame. Tous issus du monde prolétaire, ils se trouvent seuls et font face aux petits tracasseries de tous les jours, aux petites humiliations quotidiennes, aux petits mensonges aux répercussions insoupçonnées. C'est la petite mécanique des hasards qui va les rapprocher et les mettre dans le même sac d'une tragédie annoncée. Aussi, ce qui frappe le plus s'avère la construction. Tout en flash-back, le film s'attarde sur l'histoire propre à chacun des protagonistes jusqu'à ce que les uns ou les autres se croisent, avec le point de vue de l'un ou de l'autre à différentes étapes du récit. Si ce parti n'est pas injustifié et apporte de la tension à un récit qui n'en manque pas, il est quelque peu trop calqué sur celui d'« *Elephant* » de Gus Van Sant, donnant une impression de réchauffé qui élague l'originalité d'un film qui, d'autre part, n'en manque pas. **Jean - Jacques Jauffret** fait néanmoins preuve d'une belle maîtrise de la narration, ne lâchant jamais le spectateur. Tout comme sa direction d'acteurs justes qui servent un film en phase avec l'air du temps.

Date : 11/10/11

## Après le sud

réalisé par **Jean - Jacques Jauffret**



**Jean - Jacques Jauffret** n'est pas un petit nouveau dans le paysage du cinéma français. Il assista jadis Jean-Claude Biette, Louis Skorecki et Cyril Collard – excusez du peu –, puis passa producteur exécutif sur *Les Démones de Jésus* de Bernie Bonvoisin. Son premier long-métrage n'est pas des plus faciles à défendre, et pourtant il le faut. Il le faut car il y tente beaucoup de choses, assez hardiment. Il ne les réussit pas toutes, loin de là, mais atteint par moments une intensité rare.

*Après le sud* affiche de hautes ambitions, parfaitement louables : transplanter le sentiment tragique que vivaient les rois et reines du théâtre antique chez les plus humbles de nos sociétés modernes, sous le saint patronage du cinéma de Pasolini – celui d'*Accattone* et de *Mamma Roma*. Ce n'est pas pour rien que le film se déroule à Marseille sous un soleil de plomb, sur une terre incandescente : pour retrouver quelque chose de la lumière italienne des années soixante, cette façon qu'elle avait de brûler la pellicule tout en intimant un destin à ses créatures. **Jauffret**

nous propose de suivre parallèlement la journée de quatre personnages liés par un même drame à venir : Anne (Sylvie Lachat), une femme obèse qui va se faire poser en secret un ballon gastrique ; sa fille Amélie (Adèle Haenel), adolescente et caissière se découvrant une grossesse inopportune ; son petit ami Luigi ( **Ulysse** Grosjean), ragazzo marseillais aux cheveux bouclés, bon fils voulant fuir en Italie chez sa mamma après la gifle qu'il a reçue de son

## Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité du cinéma (sorties, critiques...)

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 3

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

père ; Georges (Yves Ruellan), ouvrier à la retraite gaulé par les vigiles du supermarché pour avoir tenté de voler un disque de Mozart.

Dans l'ensemble – au niveau du collectif de personnages –, Après **le sud** a les défauts du film a sketches. Tous les destins ne sont pas égaux devant la loi du récit : certains apparaissent, tout bêtement, plus profonds, plus complets que d'autres (les jeunes ne sont pas gâtés et **Ulysse**

**Grosjean**, en dépit de son physique pasolinien, se révèle un bien piètre acteur). Ce serait négligeable si **Jauffret** ne se montrait à ce point gagné par le fantasme de la convergence. Le destin, on le sait, agit comme un entonnoir : il dirige ce qui semblait libre, il pousse toute chose au même point de rencontre. Mais le destin, c'est aussi une image du récit et de la création, partant du film et de son « autorité », où le couple auteur-personnage renvoie au couple Dieu-Homme. Et, il faut bien le dire, c'est souvent l'occasion pour le récit de se regarder vivre et de tomber dans la tentation du virtuose.

Jauffret lui prête le flanc en insistant un peu trop sur les nœuds gordiens de la fatalité, ces instants où les personnages se croisent sans savoir que se joue là tout leur destin. Ponctuellement, le film semble jouir de sa mécanique, s'enivrer de son vertige tragique, se satisfaire de sa hauteur de vue – ce qui, clairement, ne lui ressemble pas. Dans les faits, le cinéaste va jusqu'à répéter trois fois, sous trois points de vue, la scène du supermarché, où Georges se fait arrêter par les vigiles tandis que Luigi et Amélie s'engueulent une caisse plus loin – attention convergence ! Cela donne parfois l'impression que Jauffret rame à rassembler ses quatre plans de récit, aux enjeux très nettement isolés, sous une même fureur olympienne. On regrette enfin que le climat provençal ne soit pas plus largement exploité : la canicule tombant du ciel comme une enclume, soumettant les corps, gommant le libre arbitre, poussant les êtres vers la mort, aurait convenu idéalement à l'expression du tragique.

Ceci dit, au niveau individuel, le film réussit de poignantes percées, des moments de suspension terrifiants, qui touchent bien plus à l'essence d'une tragédie moderne que la valse maniériste des points de vue. Prenez cette scène où Anne attend son opération dans une chambre d'hôpital. Le chirurgien vient clairement de lui spécifier, quelques minutes plus tôt, que toute ingestion de nourriture serait dès lors dangereuse. Mais voilà, la pulsion est trop forte. Laisée à elle-même, Anne ne résiste pas et se jette sur des pâtisseries. À ce moment, c'est l'animal qui parle, qui prend le dessus, et la raison vaincue ne peut plus qu'observer sa défaite à grands coups de sanglots et de spasmes. La scène est forte, l'actrice **Sylvie** Lachat admirable, et tout cela donne à voir la déroute du libre arbitre, l'inflexibilité de ce que la tragédie classique appelait « passions », de ce que nous, modernes, appelons « pulsions ». On sent, à ce moment, que **Jauffret** est en pleine possession de son sujet, et que, certainement, ce sujet le possède aussi.

Plus largement, le cinéaste excelle à décrire ce moment où le regard de l'autre devient une prison, se referme sur nous et nous enceint dans un préjugé auquel il devient difficile, sinon impossible d'échapper. Amélie se rend, au terme d'une journée de travail écourtée, au décompte. Elle se sent mal, elle veut rentrer chez elle, retrouver Luigi. L'employé lui annonce qu'il manque 250€ dans sa caisse. Stress. Un incendie se déclare dans l'entrepôt où travaille Luigi. Il doit l'éteindre et en assumer la responsabilité devant son père, contremaître à l'usine, très remonté contre lui. Stress. Au supermarché, Georges fait sonner le portique de sa caisse.



Deux vigiles le cueillent et le conduisent au PC Sécurité. Ils trouvent un disque dans sa poche. Leur politesse fond comme neige au soleil. Stress. C'est précisément dans ces poches claustrées du récit, où l'air se raréfie, où les murs se resserrent, où la panique prend le pas sur le reste, que le film atteint ses pics d'intensité et répond au mieux à ses ambitions. Parce qu'alors, le sentiment tragique se condense en un regard hautain, qui se pose sur vous, vous juge sans procès et, dans un éclair, vous dicte votre destinée.

Mathieu Macheret

Date : 11/10/11

## 1. «Après le sud», un film de Jean-Jacques Jauffret



«Après le sud» de **Jean - Jacques Jauffret** .

Par Pascal Paradou

Premier long-métrage de **Jean - Jacques Jauffret** , Après le sud raconte les unes après les autres, les vies quotidiennes semées de blessures de quatre personnages.→ **Jean - Jacques Jauffret** au micro d'Elisabeth Lequeret.

Après un passage triomphal en 2006, pendant deux ans aux Folies Bergères, Cabaret, la célèbre comédie musicale créée en 1966 à Broadway, revient sur la scène du théâtre Marigny.→ Reportage de Maysa Costache.

## Évaluation du site

Le site de Radio France Internationale diffuse l'actualité, principalement internationale, sous forme de brèves.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 127

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Date : 11/10/11

## «Après le sud», les pièges du puzzle

Par Gilles Renault

destins . Premier film intense tiré d'un fait divers.

Question symbolique, on ne peut pas dire qu'Après le Sud se conclut de la façon la plus allusive qui soit. Filmé en plongée, un garçon est étalé par terre, les bras en croix (il s'agit, du reste, du visuel de l'affiche). Dormeur du val (option Val Fourré méridional, en l'occurrence), il sera porté à bout de bras par une mater dolorosa, dans un mouvement à la lenteur élégiaque. A propos de ce dénouement, le cinéaste **Jean - Jacques Jauffret** parle de «position emblématique inscrite dans la peinture des Italiens», de «figure la plus représentée dans l'iconographie occidentale» et, histoire d'enfoncer définitivement le clou de l'imagerie sulpicienne, de «contours d'une souffrance universelle».

Un rien complotueux, le discours ne devait cependant pas dissuader d'aller vérifier les promesses tenues par le premier long métrage positivement rigoureux de celui qui fut autrefois assistant de René Féret, Jean-Claude Biette, Karim Dridi et, surtout, Cyril Collard, avec qui il établit un compagnonnage. Drame implacable, exposé sans la moindre trace de sollicitude derrière laquelle se réfugier, Après le Sud met en présence quatre personnages dont les destinées vont converger vers ce que l'on nomme d'ordinaire un fait divers. Il y a là une caissière de supermarché qui, comme bien des jeunes de sa génération, ne vit pas dans la galère mais troquerait volontiers son quotidien contre un ailleurs plus clément ; son petit ami, longiligne prince charmant qui bosse sur un chantier mais ne demande aussi qu'à prendre le large ; la mère de la fille, femme obèse qui s'apprête à subir une intervention chirurgicale tout en continuant à se bâfrer ; et un vieil homme seul, si seul, qui, parti faire des courses, a la mauvaise idée de voler un CD.

Filmé avec une prédilection crue(lle) pour la chair flasque et le mutisme pesant, cet entrelacs de destinées prosaïques compose en version chorale une partition tragique où l'humiliation le dispute au désœuvrement. Impitoyable, Jauffret (et son chef opérateur, Samuel Dravet)

## Évaluation du site

Libération Next diffuse l'actualité des tendances au sens large : mode, culture, desing, technologies, etc.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 11

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



s'attache à la dissection d'une histoire qui, telle une chronique judiciaire, arpente les mêmes scènes en jouant avec la chronologie et les points de vue pour, non pas tenter ici d'établir la vérité, mais examiner les rouages de la fatalité.

Plusieurs moments intenses (l'attente de la mère à l'hôpital, l'interrogatoire du retraité par deux vigiles...) contribuent à mettre en valeur l'ensemble de la distribution, même si, compte tenu de sa cote montante (Naissance des pieuvres, l'Apollonide), c'est le nom de la jeune Adèle Haenel qui traverse en premier les esprits, dans la section ces temps-ci très fournie (Christa Theret, Anne Azoulay...) des meilleurs espoirs féminins.

Après le sud de **Jean - Jacques Jauffret** avec Adèle Haenel, **Ulysse Grosjean**, Yves Ruellan... 1 h 32.

Date : 11/10/11



Adèle Haenel dans le film français de **Jean - Jacques Jauffret** , "Après le sud ".  
Premier long métrage de **Jean - Jacques Jauffret** , Après le sud est un drame moderne adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Luigi ( **Ulysse Grosjean** ), un adolescent en conflit avec son père ; de Georges (Yves Ruellan), vieil homme esseulé ; d'Amélie (Adèle Haenel, L'Apollonide), petite amie de Luigi et caissière ; et d'Anne ( **Sylvie Lachat**), la mère d'Amélie.

Dans des paysages rougis par la bauxite, sous la lumière violente du Sud, ces quatre vies quotidiennes, semées de blessures et d'humiliations, vont converger vers une tragédie. **Jean - Jacques Jauffret** se risque à une énième histoire de destins croisés qui tournent mal. Le film souffre de cette structure narrative, dont la formule, qui confine à l'exercice de style, a beaucoup été déclinée après le succès des films d'Alejandro Inarritu. Le réalisateur renouvelle ici le genre en répétant les événements sous des angles de vue différents, en fonction du personnage choisi comme vecteur.

Après le sud n'explique pas les raisons du drame qu'il met en scène mais va en montrer la complexité, la trajectoire. En déroulant son action pendant les six heures qui précèdent la tragédie, le film dévoile l'âpre quotidien de ses quatre personnages. Amélie est rabaissée par des clients, Luigi est écrasé par son père, Anne se sent humiliée par sa corpulence... Mais c'est l'affront que subit Georges qui est le plus terrible : parce qu'il a volé un CD de Mozart qu'il n'a pas les moyens de s'acheter, il se fait humilier par des vigiles qui lui demandent de se

## Évaluation du site

Le portail Internet de la Poste propose des services pratique (mail, achat de timbres, comparateur de prix, etc.) ainsi qu'un fil d'actualité générale.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 465

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

déshabiller alors même que le CD est dans la poche de son manteau. Bafoué, Georges voudra se venger... Sur n'importe qui...

Au plus près des corps, le réalisateur filme le malaise de ces personnages dans une mise en scène sobre, dépouillée et précise. On est ébranlé par certaines scènes d'une violence d'autant plus insoutenable qu'elle reste contenue (l'humiliation de Georges, la crise de boulimie d'Anne) et, par contraste, par la beauté des paysages méditerranéens filmés en plans larges. On est saisi aussi par l'interprétation d'Yves Ruellan, qui incarne George tout en tension, et celle de Sylvie Lachat, qui rend son personnage gracieux et fragile malgré sa corpulence.

Lire la suite sur [LeMonde.fr](http://LeMonde.fr)





[www.france-info.com](http://www.france-info.com)

Date : 11/10/11

## "Après le Sud" de Jean-Jacques Jauffret

Florence Leroy -Après le sud réalisé par **Jean - Jacques Jauffret** ausculte un fait divers pour déterminer les paramètres qui ont mené à une tragédie.

Après le sud ou l'histoire d'un vieux monsieur qui excédé par les enfants qui jouent au foot en bas de chez lui va prendre un fusil et tirer. Le film s'intéresse aux heures qui ont précédé le drame et à la vie de quatre personnes.

Avec Adèle Haenel, Sylvie Lachat, Ulysse **Grosjean**

Synopsis : Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie.

Vidéo: <http://www.france-info.com/chroniques-france-info-cinema-2011-10-11-apres-le-sud-de-jean-jacques-jauffret-568021-36-37.html>

## Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Info diffuse l'actualité générale française et mondiale sous forme d'assez nombreuses brèves et d'extraits radiophoniques.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 149

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Date : 11/10/11

## Après le Sud

Par Jacky BORNET



"Après le sud"

### Jour2fête

De **Jean - Jacques Jauffret** (France), avec : Adèle Haenel, Sylvie Lachat, **Ulysse Grosjean**, Yves Ruellan - 1h32

Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie.

Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie...

La critique

## Évaluation du site

La section "Culture et loisirs" du site de la chaîne de télévision France 3 diffuse, sous forme de brèves et d'articles, l'actualité culturelle et artistique en France.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 2

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Inspiré d'un fait divers, **Après le sud**, projeté à la **Quinzaine des réalisateurs** à Cannes, est le premier long métrage de **Jean - Jacques Jauffret**. Un fait divers tragique d'une malheureuse banalité qui se déroule au cours d'un été écrasant de chaleur à Marseille, où se croisent quatre personnes qui vont être confrontées à l'irréparable. La tonalité n'est pas sans rappeler celle des films des frères Dardenne dans une approche naturaliste qui capte le réel avec des acteurs peu connus ou débutants, sauf peut-être Adèle Haemel, vue dans *Naissance des pieuvres* et actuellement à l'écran dans *L'Apollonide*. Un ouvrier à la retraite, une mère boulimique qui veut se faire greffer un anneau gastrique, sa fille, jeune caissière de supermarché pour les vacances, son boy-friend employé chez son père, sont au centre du drame. Tous issus du monde prolétaire, ils se trouvent seuls et font face aux petits tracas de tous les jours, aux petites humiliations quotidiennes, aux petits mensonges aux répercussions insoupçonnées. C'est la petite mécanique des hasards qui va les rapprocher et les mettre dans le même sac d'une tragédie annoncée. Aussi, ce qui frappe le plus s'avère la construction. Tout en flash-back, le film s'attarde sur l'histoire propre à chacun des protagonistes jusqu'à ce que les uns ou les autres se croisent, avec le point de vue de l'un ou de l'autre à différentes étapes du récit. Si ce parti n'est pas injustifié et apporte de la tension à un récit qui n'en manque pas, il est quelque peu trop calqué sur celui d'« *Elephant* » de Gus Van Sant, donnant une impression de réchauffé qui élague l'originalité d'un film qui, d'autre part, n'en manque pas. **Jean - Jacques Jauffret** fait néanmoins preuve d'une belle maîtrise de la narration, ne lâchant jamais le spectateur. Tout comme sa direction d'acteurs justes qui servent un film en phase avec l'air du temps

Date : 11/10/11

## Après le sud

Par Eric Libiot (L'Express),

Une tragédie trop fabriquée, pas assez réaliste.

Quatre destins au quotidien - deux cousins, un ouvrier, Amélie et sa mère - convergent vers un drame. Il fait chaud. **Jean - Jacques Jauffret** sait filmer, c'est une évidence, mais le choix narratif qu'il effectue est étrange : une construction dramatique éclatée - en quatre points de vue, donc - qui déréalise l'événement tragique qui survient. On sent bien que le cinéaste veut dénoncer ou, à tout le moins, pointer le mal de vivre, la misère, les vies bancales, la nécessité de survie et le fatalisme noir ambiant. Mais à trop tirer sur les ficelles de son jeu scénaristique mille fois vu - on n'est pas chez Tarantino et pourtant... - **Jean - Jacques Jauffret** s'éloigne du réalisme qu'il semble chercher et qui aurait donné plus de force à son propos et à ce qu'il veut dénoncer.

[FILM] Après le Sud



## Évaluation du site

Site du magazine hebdomadaire L'Express. Il met en ligne une partie de son édition papier ainsi qu'une actualité quotidienne sous forme de dépêches d'agences et d'articles de fond.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 330

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Date : 11/10/11

## "Après le sud" : autopsie d'une société qui laisse ses êtres s'asphyxier

Critique | [Le Monde](#)



Adèle Haenel dans le film français de Jean-Jacques Jauffret, "Après le sud ". JOUR2FÊTE

Premier long métrage de **Jean - Jacques Jauffret** , Après le sud est un drame moderne adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Luigi ( **Ulysse Grosjean** ), un adolescent en conflit avec son père ; de Georges (Yves Ruellan), vieil homme esseulé ; d'Amélie (Adèle Haenel, L'Apollonide), petite amie de Luigi et caissière ; et d'Anne ( **Sylvie Lachat**), la mère d'Amélie.

Dans des paysages rougis par la bauxite, sous la lumière violente du Sud, ces quatre vies quotidiennes, semées de blessures et d'humiliations, vont converger vers une tragédie. **Jean - Jacques Jauffret** se risque à une énième histoire de destins croisés qui tournent mal. Le film souffre de cette structure narrative, dont la formule, qui confine à l'exercice de style, a beaucoup

## Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 144

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

été déclinée après le succès des films d'Alejandro Inarritu. Le réalisateur renouvelle ici le genre en répétant les événements sous des angles de vue différents, en fonction du personnage choisi comme vecteur.

Après le sud n'explique pas les raisons du drame qu'il met en scène mais va en montrer la complexité, la trajectoire. En déroulant son action pendant les six heures qui précèdent la tragédie, le film dévoile l'âpre quotidien de ses quatre personnages. Amélie est rabaissée par des clients, Luigi est écrasé par son père, Anne se sent humiliée par sa corpulence... Mais c'est l'affront que subit Georges qui est le plus terrible : parce qu'il a volé un CD de Mozart qu'il n'a pas les moyens de s'acheter, il se fait humilier par des vigiles qui lui demandent de se déshabiller alors même que le CD est dans la poche de son manteau. Bafoué, Georges voudra se venger... Sur n'importe qui...

Au plus près des corps, le réalisateur filme le malaise de ces personnages dans une mise en scène sobre, dépouillée et précise. On est ébranlé par certaines scènes d'une violence d'autant plus insoutenable qu'elle reste contenue (l'humiliation de Georges, la crise de boulimie d'Anne) et, par contraste, par la beauté des paysages méditerranéens filmés en plans larges. On est saisi aussi par l'interprétation d'Yves Ruellan, qui incarne George tout en tension, et celle de Sylvie Lachat, qui rend son personnage gracieux et fragile malgré sa corpulence.

Le montage, construit en spirale avec des temporalités qui se croisent et reviennent, comme un thème musical, offre des variations intéressantes et fait respirer ce film ambitieux et souvent virtuose mais qu'une volonté de maîtrise étouffante empêche de tenir toutes ses promesses.

A la fin du film, après le drame, le réalisateur n'évitera pas une symbolique judéo-chrétienne trop voyante. Toutefois, ces figures emblématiques ont le mérite d'éloigner le récit du simple fait divers. En prenant un envol quasi religieux, le film s'ancre dans une dimension universelle plus stimulante.

## LA BANDE-ANNONCE

Vidéo: [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/10/11/autopsie-d-une-societe-qui-laisse-ses-etres-s-asphyxier\\_1585748\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/10/11/autopsie-d-une-societe-qui-laisse-ses-etres-s-asphyxier_1585748_3476.html) Powered by Preview Networks

Film français de **Jean - Jacques Jauffret** avec Adèle Haenel, Ulysse Grosjean, Yves Ruellan. (1 h 32.)

Sophie Walon